

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**THEME :**

**Le déséquilibre identitaire  
dans "*Le voile de la peur*" de Samia Shariff**

*Présenté par :*

Mademoiselle: AISSA Denia

*Sous la direction de :*

Madame: ABED Myriam

***Membres du jury :***

Président : M. MOSTEFAOUI Ahmed

M.C.A. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Rapporteur : Mme ABED Myriam

M.A.A. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Examineur : M. AMIROUCHE Benfarhet

M.A.A. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

*Année universitaire : 2018/2019*

***Dédicace :***

*A mes chers parents...*

## ***Remerciement***

*Je tiens à exprimer mes gratitude remerciements à ma directrice de recherche : Madame ABED Myriam d'avoir accepté de diriger ce travail aussi pour ses précieuses recommandations et pour sa disponibilité illimitée pour élaborer ce travail. Mille mercis !*

*Je remercie aussi les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.*

*J'adresse également mes remerciements à Madame : Samia Shariff pour ses orientations, les informations que m'a fournies et même pour ses tableaux partagés avec moi sans hésitation.*

*Merci à tous ceux qui m'ont encouragée de près et de loin, et bien spécifiquement ma chère Amel. M.*

# SOMMAIRE

LES ABREVIATIONS .....	05
INTRODUCTION GENERALE .....	08
CHAPITRE I : « Le voile de la peur » : Problème du genre.....	13
CHAPITRE II : Le tissu thématique .....	25
CHAPITRE III : Samia et Autre .....	45
CONCLUSION GENERALE .....	67
BIBLIOGRAPHIE .....	71
ANNEXES .....	76

## **LES ABREVIATIONS :**

- E : émotion
- S : stimulus
- R : réaction
- U : disjoint
- n : conjoint.

*«J'ai perdu tout ce que je possédais pour obtenir tout ce que  
je n'avais pas eu..... »*

Samia SHARIFF

# INTRODUCTION GENERALE

## INTRODUCTION GENERALE

*Étant jeune, je n'avais pas trop accès à la lecture car on ne m'achetait pas de livres pour moi. Par contre, je profitais des bibliothèques de mes frères ou à l'école. Je lisais tout ce qui me passait entre les mains. J'avais de la chance d'avoir un frère romantique, donc il lisait toute la série (Harlequins). L'écriture a été une très bonne thérapie pour moi. Je ne dirais pas une délivrance car on ne se délivre jamais de son passé<sup>1</sup>.*

Ecrire c'est sublimer sa douleur. Cette option permet aux écrivains de se libérer d'un poids politique, économique voire même personnel. En effet, l'écriture représente une échappatoire de l'angoisse ou même un moyen de témoigner un vécu. Ces écrivains qui ont choisi l'écriture comme moyen de se décharger d'un lourd fardeau qui les étouffe, ont penché beaucoup plus vers le roman qui a pris la portion de lion et plus précisément *l'autobiographie*. Philippe Lejeune la définit comme un écrit prosaïque fait par une personne réelle tout en racontant sa propre vie.

Le roman autobiographique est un genre omniprésent dans la littérature française et notamment dans la littérature maghrébine où il a connu un énorme succès sous la plume des figures féminines. Ces femmes ont pris leur plume pour dévoiler certains aspects de leur vie personnelle et même pour exprimer leur souffrance et crier leur douleur au monde entier. A l'instar de cette vision en citant à titre exemple : Assia Djebbar dans son roman intitulé 'Nulle part dans la maison de mon père', Malika Mokaddem dans 'La désirante' et Samia Shariff dans son œuvre intitulée 'Le voile de la peur'.

Outre que témoigner leur vie, le discours de l'identité constitue l'axe central de la création chez ces romancières. Elles ont revendiqué pour une identité marquée par le sexe. A travers leurs textes, ces femmes ont reflété la condition de la femme pour déconstruire les autorités qui ont marginalisé la femme et reconstruire un univers fondé sur les deux sexes.

---

<sup>1</sup> Shariff, Samia.

Notre travail de recherche porte sur l'étude de l'œuvre de Samia Shariff intitulée 'Le voile de la peur' publiée en 2006 chez JCL<sup>1</sup>. Cette écrivaine algérienne dont son nom est un pseudonyme est née en 1959 en France dans une riche famille algérienne. Outre que l'écriture, Samia Shariff est une artiste peintre. Elle est aussi une conférencière.

Samia Shariff est connu par son coffret intitulé « *Le Coffret de la Délivrance* » édité chez JCL en 2013. Ce coffret contient deux romans ; le premier est un roman purement autobiographique intitulé 'Le voile de la peur' et le deuxième s'intitule 'Les femmes de la honte' publié en 2009.

C'est bien le hasard qui nous a guidée vers « Samia », ce n'était pas dans notre plan de travailler sur « Le voile ». Le buzz que l'œuvre a créé sur les réseaux sociaux a suscité notre curiosité.

A la découverte du titre énigmatique, nous avons décidé de cheminer les pages une par une jusqu'à tomber dans les filets du protagoniste, et c'est ainsi que cette humble étude sera accomplie soigneusement.

Dans 'Le voile de la peur', Samia Shariff, à la fois écrivaine, narratrice et héroïne, a fait le témoignage de son propre vécu pénible et le partager avec les lecteurs. A travers ce témoignage, elle retrace l'histoire d'une fille née dans une société algérienne qui considère la naissance d'une fille comme une malédiction et une punition de Dieu.

Cette fille a subi des abus incompréhensibles pendant une longue période de sa vie et devenue une femme victime d'oppression. A l'âge de 16 ans, cette fille s'est forcément mariée d'un homme choisi par ses parents qui la traite toujours comme esclave et elle est toujours abusée.

C'est un récit où le protagoniste montre un énorme courage entremêlé de la peur. Aussi Samia représente l'image d'une mère qui a sacrifié de tout pour se sauver et sauver ses cinq enfants d'un véritable enfer s'ils restaient sous l'emprise de sa famille.

Tout en lisant ce récit bouleversant, c'est l'héroïne qui nous étonne par son comportement et ses réactions inattendues. Nous avons, aussi, constaté que Samia se trouve obligée à s'adopter au milieu qui l'entoure. A chaque fois qu'elle se déplace, Samia revêt une identité qui est convenable à ce milieu mais ne reflète plus la réalité de Samia ; nous avons donc pu remarquer qu'elle vit dans une instabilité identitaire apparente.

Donc le thème du déséquilibre identitaire du protagoniste constitue l'axe central de

---

<sup>1</sup> Maison d'édition québécoise fondée par Jean-Claude Larouche.

notre étude. Le choix de l'analyse du protagoniste se justifie par le fait que toute création romanesque doit être basée sur le personnage parce que ce dernier est le moteur fondamental des actions dans le roman.

De ce fait, plusieurs interrogations apparaissent : Pourquoi cette femme a vécu ces obstacles ? Comment a pu-t-elle les affronter ? Et quel impact avaient-elles sur Samia ?

De ces interrogations ressort une question primordiale à laquelle nous tenterions répondre :

***Comment Samia (le protagoniste) a-t-elle survécu ce déséquilibre identitaire ?***

Pour y répondre, nous proposons l'hypothèse suivante :

***Ce déséquilibre identitaire résiderait beaucoup plus au niveau du psychique de notre protagoniste.***

Afin de mettre en lumière notre problématique et de vérifier la validité de notre hypothèse, nous allons opter pour une approche éclectique tout en faisant recours aux travaux menés par des multiples théoriciens.

Pour but de démontrer comment l'écrivaine a pu véhiculer cet état d'instabilité à travers son protagoniste, notre recherche sera structurée en trois chapitres durant lesquelles nous allons alterner entre les fondements théoriques et l'analyse.

Ainsi, dans le premier chapitre, nous allons essayer, d'abord, de dévoiler les coulisses de l'écriture autobiographique shariffienne ; par la suite, une étude titrologie nous sera importante : nous allons analyser le titre de notre corpus outre que l'analyse de trois sous-titres pour faire, enfin, un résumé du roman.

« Le tissu thématique » sera l'intitulé de notre deuxième chapitre. Tout au long de ce chapitre, nous allons aborder les thèmes majeurs abordés dans notre œuvre qui seront :

- La femme
- L'exil
- La peur
- La liberté / L'identité

Ces thèmes seront traités avec une démonstration tout en faisant appel à une approche psychologique à l'aide d'autres approches auxiliaires.

Le dernier chapitre s'intitulera « Samia et Autre ». Ce dernier portera sur l'analyse des personnages présents dans notre roman. Il comportera deux titres majeurs et deux sous-titres :

1. Les Samias
2. Autre
  - 2.1. Samia et dés-amours
  - 2.2. Samia et amours

Et enfin une conclusion qui clôturera notre travail de recherche.

# Premier chapitre

*Le voile de la peur: Problème du  
genre*

## INTRODUCTION

En partant de fait que tout écrit doit impérativement s'inscrire dans un genre bien déterminé, nous tentons dans ce chapitre, comme il est déjà mentionné, de déduire le genre dans lequel s'inscrit « Le voile de la peur ».

A travers cette œuvre, Samia Shariff témoigne son vécu et le partage avec le lecteur pour établir avec lui un dialogue donc un lien entre écrivaine/lectorat. Donc, « Le voile de la peur » s'inscrit initialement dans l'autobiographie.

Notre travail consiste, donc, de voir si Samia Shariff a appliqué la structure des règles et des lois relative à l'écriture autobiographique, de dévoiler le style d'écriture employé par lequel la romancière expose son vécu et son état déséquilibré.

Dans un premier lieu, nous allons essayer de localiser notre corpus dans un genre littéraire bien précis tout en dégagant du roman les repères de l'autobiographie et de l'autofiction s'ils existent tout en se basant sur les travaux de Philippe Lejeune.

Dans un deuxième lieu, nous nous intéressons à l'analyse de titres. Et la présentation de notre corpus fera l'objet de la fin de ce chapitre.

## 1. UNE AUTOBIOGRAPHIE OU UNE AUTOFICTION ?

‘*Le voile de la peur*’ : un livre autobiographique<sup>3</sup>. Il est bien mentionné mais pour achever l’écriture de son roman, l’écrivaine a-t-elle suivi rigoureusement les normes de l’écriture autobiographique ou elle a fait recours à un autre mode, celui de l’autofiction ? En effet, pour répondre à la question, il nous est bien évident d’entamer une analyse générique du roman tout en distinguant entre l’autobiographie et l’autofiction.

### 1.1. L’autobiographie : *Notions & Caractéristiques*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau concept a vu le jour dans la littérature en France, celui de *l’autobiographie* qui est devenu, par la suite, un concept courant dans toute l’Europe.

Ce concept s’est défini par Lejeune comme : « *Récit rétrospectif en prose qu’une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu’elle met l’accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l’histoire de sa personnalité.* »<sup>4</sup>. En donnant cette définition, Lejeune retrace les principales caractéristiques de l’autobiographie qui sont :

- *Récit rétrospectif* : c’est-à-dire un récit écrit en prose avec une prédominance des deux temps : le passé et le présent. Cette règle est parfaitement respectée dans ‘*Le voile de la peur*’ où Samia Shariff a fait le témoignage de son vécu tout en utilisant le passé avec l’insertion du présent de l’énonciation dans les dialogues entre le protagoniste et les personnages.

- *L’unité des 3 ‘je’* : « Pour qu’il y ait autobiographie, il faut qu’il y ait l’identité de l’auteur<sup>5</sup>, du narrateur<sup>6</sup> et du personnage<sup>7</sup>. »<sup>8</sup>. Ce trait est le fondement de base entre le lecteur et l’auteur ce que Lejeune appelle le pacte autobiographique<sup>9</sup>. En effet,

---

<sup>3</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. p8.

<sup>4</sup> LEJEUNE, Philippes. *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed : Seuil, 1975, p14.

<sup>5</sup> L’auteur : c’est une personne réelle qui écrit le roman. Généralement, il est différent du narrateur, mais parfois il est le même que le narrateur.

<sup>6</sup> Le narrateur : est une voix narrative de l’histoire dans le roman. C’est une fonction. Selon Genette, il y a deux types du narrateur : un narrateur extradiégétique (narrateur étranger de l’histoire) ; un narrateur intradiégétique (le narrateur est un personnage de l’histoire)

<sup>7</sup> Le personnage : est une création fictive de personne ; c’est un être du papier. Le personnage est le moteur de l’histoire, il peut être le héros ; l’adjuvant ; l’opposant ou le destinataire.

<sup>8</sup> LEJEUNE, Philippes. Op.cit., p15.

<sup>9</sup> Le pacte autobiographique : C’est une conception de Philippe Lejeune. Il se définit comme un engagement pris par l’auteur de raconter sa propre vie dans un esprit de vérité. Il représente un contrat de véracité signé entre l’auteur et le lecteur.

l'autobiographie propose une narration auto-diégétique<sup>10</sup>. Ce qui est marqué dans *le voile*<sup>11</sup> que le personnage et la narratrice portent le même nom que l'auteure : Samia Shariff.

- *La véracité* : Comme il est indiqué par le pacte autobiographique, l'auteur est censé de relater objectivement son vécu sans faire des changements ou des rajustements dans l'histoire. Il doit se présenter tel qu'il est sans s'idéaliser.

Cependant, ce trait est non respecté dans *le voile*; nous constatons que l'auteur écrit sous la plume d'un pseudonyme, le titre est métaphorique ; même nous avons remarqué qu'il y a un saut dans l'enchaînement des évènements où l'écrivaine passe d'une histoire à une autre sans achever la première. Donc l'écrivaine a fait recours à la fiction dans son roman par un besoin. Chose mentionnée dès le début de son roman : «... la plupart des noms mentionnés, ainsi que certains détails, qui auraient permis l'identification des personnes concernées, ont été changés<sup>12</sup>. »

Dans ce cas, elle a fait appel à son imaginaire pour se nommer et nommer les personnages de son roman.

Ces indices prouvent la présence de l'autofiction dans « *Le voile de la peur* ».

## 1.2. L'autofiction : définition

Pour désigner son roman intitulé '*Fils*', Serge Dobrovsky a utilisé un nouveau néologisme : l'autofiction.

Ce concept s'est défini comme un genre littéraire où l'écrivain met en œuvre deux types contradictoires de la narration : La fiction et l'autobiographie. La triple identité est toujours l'axe primordial de ce genre, or il intègre la fiction dans le paratextuel de l'œuvre (le titre, le quatrième de la couverture) et aussi dans la narration.

Dans le cas de notre corpus, le titre est bien captivant '*Le voile de la peur*'; il est à savoir que le voile est spécifique à une chose concrète telle que le voile d'une robe, d'une voiture mais jamais une voile de la peur ! En outre, sur la quatrième de couverture, un petit résumé de l'œuvre est rédigé d'une manière rhétorique.

Aussi, la fiction se manifeste par le fait que l'écrivaine ne s'est pas dévoilée dès le début de son roman et continue à écrire sous le pseudonyme qu'elle a choisi « Samia Shariff ». Commençons, d'abord, par son nom « Shariff » qui veut dire « la dignité,

---

<sup>10</sup> Auto-diégétique : un concept cité par Gérard Genette dans *Figures III* qui veut dire une narration à la première personne.

<sup>11</sup> *Le voile* c'est une abréviation du l'intitulé '*Le voile de la peur*'

<sup>12</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. p8.

l'honneur » et son prénom « *Samia* » qui signifie « *la hauteur* ». Sachant que l'auteure a attribué le nom « *Shariff* » à tous les personnages de sa famille de fait que l'honneur représente une chose primordiale pour eux. Comme la présence d'une scène où le protagoniste était inconscient alors que la scène est racontée comme si elle était consciente montre la présence de l'aspect fictionnel dans le roman:

*En essayant de me tirer jusqu'au matelas, Norah se rendit compte que je ne réagissais pas et que j'avais perdu connaissance.*

*« De l'eau ! cria-t-elle de façon à se faire entendre. C'est urgent ! Maman a perdu connaissance. »*

*Son grand frère entra dans la pièce et lui tendit une bouteille d'eau non sans avoir jeté un bref coup d'œil dans ma direction.*

*« Tu n'as pas honte ! le semonça Norah avec dédain.*

*C'est toi qui devrais avoir honte. La famille est déshonorée !*

*Sors d'ici, traître ! Tu n'es plus mon frère et je ne veux plus te voir ! » Au contact de l'eau sur mon visage, je repris connaissance<sup>13</sup>.*

Nous avons constaté, aussi, qu'il y a une discontinuité du récit où l'écrivaine passe d'une histoire à une autre sans que la première s'achève. Cette discontinuité est marquée par des astérisques.

En somme, à l'instar de Freud qui suppose que la narration et la fiction se sont deux concepts complémentaires qui la présence de l'un fait appel automatiquement à l'autre, le concept de la pure autobiographie est impossible à le réaliser.

Donc, le voile de la peur est une œuvre où l'écrivaine a entremêlé deux genres opposés qui sont l'autobiographie, basé sur le pacte autobiographique<sup>14</sup>, et l'autofiction qui se définit par son pacte oxymoronique<sup>15</sup>(contradictoire).

Samia Shariff a réussi son roman grâce au filtrage qu'elle a fait entre ces deux genres opposés. En effet, elle est arrivée à raconter son propre vécu sous la voix d'une narratrice qui portait le même nom qu'elle, voire même le protagoniste ; sous une forme romancée riche en figures de style telle que la comparaison qui est excessivement

---

<sup>13</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre X, p212-213.

<sup>14</sup> Lejeune, Philippes. *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed : Seuil, 1975, p15.

<sup>15</sup> Concept proposé par Hélène Jaccopard, *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine : Violette Leduc, Françoise d'Eaubonne, Serge Dobrovsky, Marguerite Yourcenar*, Genève, Droz, 1993.

employée comme : « Je m'accrochai à elle comme à une bouée de sauvetage... »<sup>16</sup> . Aussi, quand elle dit : « J'avais l'impression que le monde entier s'écroulait autour de moi »<sup>17</sup>, elle a utilisé la personnification en attribuant un aspect actionnel spécifique à l'eau à une chose inanimée, stable qui est « le monde. »

---

<sup>16</sup> Shariff, Samia. Op.cit., Chapitre II, p62.

<sup>17</sup> Ibid. Chapitre II, p43.

## 2. TITROLOGIE/ ŒUVRE :

### 2.1. La titrologie :

Lire un livre, ne pas lire ce livre cela dépend essentiellement de son titre.

Le titre de l'œuvre joue un rôle décisif quant à sa perception, du fait que ce dernier puisse accrocher le lecteur pour le lire ou le décrocher. Il est un *apéritif*<sup>18</sup>, selon Barthes qui lui associe le rôle d'ouverture au texte « une contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations.<sup>19</sup>»

L'auteur a le droit de choisir le titre de son écrit à condition qu'il donne le goût de la lecture aux lecteurs. Ce dernier fait recours à plusieurs stratégies, il peut faire appel à la nominalisation ou la verbalisation du titre pour rendre son titre plus attirant et accrochant. Le titre comme un message publicitaire doit remplir trois fonctions qui sont : la fonction conative, la fonction référentielle et la fonction poétique<sup>20</sup>.

En effet, le titre peut être perçu sous trois formes, selon C. ACHOUR et S. REZZOUG. Il est donc, soit comme emballage<sup>21</sup>, soit comme mémoire ou écart<sup>22</sup> ou comme incipit romanesque<sup>23</sup>.

Avec le titre de notre corpus '*Le voile de la peur*', l'auteur nous renvoie à la présence de deux éléments de la réalité 'la peur et le voile' qui sont présents dans le roman que nous allons en élaborer un relevé comme suit :

---

<sup>18</sup> BARTHES, Roland. *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique*. Seuil, 1985. P329

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> ACHOUR, Christiane, REZZOUG, Simone. *Convergences Critiques*. Alger, OPU, 2005. p.28.

<sup>21</sup> « Il promet savoir et plaisir(...). Bref, facile à mémoriser, allusif (...), il oriente et programme l'acte de lecteur. Il est accompagné par d'autres signes cherchant à capter le lecteur... » ACHOUR, C., REZZOUG, S., *Convergences Critiques*. OPU. 2005. p. 29

<sup>22</sup> « Si le titre se distingue résolument des titres habituels, on parlera de fonction de rupture. Ce constat entraîne la nécessité d'un travail sur l'intertexte des titres. Il nous faudra examiner sa position dans tout un corpus. » Ibid. P29

<sup>23</sup> « Le titre est un élément du texte global qu'il anticipe et mémorise à la fois(...) il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture. » Ibid. P30

➤ La peur : « ... car j'avais peur qu'il me juge anormale<sup>24</sup>. » « Avant de partir le retrouver, j'étais tellement angoissée que j'en avais mal au ventre<sup>25</sup>. »

« Tous les matins, j'étais anxieuse quand mes filles partaient pour l'école et je paniquais à la première minute de retard<sup>26</sup>. »

➤ Le voile : « Enlève un peu ce voile, je veux voir tes beaux yeux<sup>27</sup>. » « On me recouvrit la tête d'un voile épais que je devais garder jusqu'à la voiture<sup>28</sup>. »

De plus, il apparaît bien évident que Samia Shariff a fait recours à la nominalisation qui encourage à son rôle la multiplication de lecture.

Elle a pris la notion du 'voile' comme objet générique et elle lui a attribué la particularité de 'la peur' comme désignateur à l'aide de l'article défini 'de'. Donc, elle a fait de la peur une propriété du voile.

De ce fait, nous avons constaté que le titre 'Le voile de la peur' dévoile le thème que porte l'œuvre. Samia Shariff annonce, dès le début de son roman, l'aspect de la peur qui emprisonnait les femmes qui portaient le voile à cette époque.

Outre du titre général, S. SHARIFF a choisi pour chaque chapitre de son roman un intitulé qui reflète son contenu.

Ainsi nous avons choisi trois sous-titres pour les étudier parmi les 19 sous-titres mentionnés :

➤ '*Notre nid d'amour*'<sup>29</sup> : A première vue, cet intitulé présume une histoire de deux amoureux vivant dans une atmosphère harmonieuse. Or, ce n'est pas le cas. Ce titre est antiphrastique, il évoque par ironie le contraire de ce que le texte annonce de façon que Samia s'est forcément mariée à l'âge de seize ans, toujours abusée, violée de la part de son mari. Il l'a souvent traitée comme un objet du plaisir et non comme son partenaire.

Donc, cet intitulé est ironiquement choisi pour démontrer l'ambiance de la haine et la violence qui envahit la maison de Samia, à cette époque et qui l'a poussé de souhaiter le divorce.

---

<sup>24</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007, Chapitre II, p51.

<sup>25</sup> Ibid. Chapitre X, p206

<sup>26</sup> Ibid. Chapitre XI, p243.

<sup>27</sup> Ibid. Chapitre III, p81.

<sup>28</sup> Ibid. Chapitre III, p83.

<sup>29</sup> Ibid. Chapitre V, p101.

➤ "*Divorce souhaité*"<sup>30</sup> : Ce titre est asymétrique que l'écrivaine a choisi afin de termes contradictoires. Elle a toujours opté pour la nominalisation mais son l'usage des articles. Elle a associé au « *divorce* » qui est souvent considéré comme péjoratif une honte pour la famille : « Le divorce est impossible dans la famille Shariff ! Je ne veux pas que mes moustaches soient salies par tes erreurs<sup>31</sup>. » une épithète celui de « souhaité » pour exprimer son désir de se séparer de son mari. Malgré le désaccord de sa famille, le protagoniste a toujours voulu être divorcé pour recommencer une vie qu'elle a souvent souhaitée.

Alors, ce sous-titre est choisi dans la mesure où Samia considère le divorce non comme une fin de sa vie mais comme une échappatoire de l'enfer de son premier mari et un commencement d'une vie amoureuse symbiotique avec ses filles et son nouveau mari « Hussein » qui était le sauveur de Samia et ses filles «Norah et Mélissa ».

Ce divorce souhaité permet donc au protagoniste de renaître de nouveau.

➤ *Ma deuxième naissance*<sup>32</sup> : Ce titre reflète le changement radical d'une situation à une autre plus souhaitable et bouleversante. Il est énigmatique.

Dans ce chapitre, le protagoniste, après un long voyage dur, réussit à s'installer au Canada. Ce pays donne à sa vie un souffle et un sens de liberté dont elle était privée.

Nous synthétisons alors que le titre constitue une partie indissociable, intégrante du texte. Donc l'écrivain doit être prudent, accorder une attention primordiale lors de sa formulation pour réussir à cibler son objectif de séduire les lecteurs.

Tel est le cas chez Samia Shariff qui a pu, grâce à la stratégie de la nominalisation, de l'utilisation stylistique, rendre son œuvre internationale de façon où le titre-outre que les sous-titres- approuve une complémentarité avec le contenu.

En effet, cette complémentarité n'est pas seulement détectée entre le titre et le contenu mais aussi entre les sous-titres.

En guise de conclusion, le titre constitue avec les sous-titres et le contenu un chaînon bien déterminé.

---

<sup>30</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre XII. p245.

<sup>31</sup> Ibid. Chapitre IX. p194.

<sup>32</sup> Ibid. Chapitre XIX. p389.

## 2.2. L'œuvre :

Naître de sexe féminin n'est jamais favorable pour la famille 'Shariff'. Avoir une fille ! C'est honteux, un déshonneur !

Dès son enfance, Samia endura énormément des abus, de violence de la part de ses parents. Sa mère l'insulte tous les jours pour la seule raison d'être féminin. Cette fille, souvent marginalisée, abusée ne se sent heureuse que quand elle est avec sa copine 'Amina' et quand elle a reçu son premier cadeau de son père qui était un nounours. Or, elle est cruellement privée de ces ingrédients de bonheur.

Samia adolescente, la France n'est jamais le lieu convenable pour bien l'éduquer. Sa famille décide, alors, de déménager en Algérie 'le milieu favorable pour l'élever selon la loi'

Une fois en Algérie, Samia est plus abusée, opprimée qu'en France. Sa situation empira, elle n'a jamais le droit de recevoir ses amies chez-elle. Cependant, à l'école française elle se sent plus libre et heureuse parce qu'elle peut se socialiser avec les filles de son âge. Malheureusement, ce moment de bonheur n'est pas durable. Elle doit quitter l'école à l'âge de 15ans pour se marier.

Le temps passe, son mariage forcé se rapproche et Samia n'a qu'à accepter ce mariage sinon elle serait égorgée.

A l'âge de seize ans, Samia mariée doit suivre son mari 'Abdel Adib' en France comme une épouse obéissante. Abdel continue de la violer et l'abuser régulièrement et en contre part Samia doit accepter et si elle refuse et réclame, elle est jugée impure.

De ce mariage, Madame Adib donne naissance aux trois enfants dont Amir, son fils aîné adopté, après sa naissance, par sa mère sous prétexte de l'incapacité de Samia de bien l'élever. Plus tard, cette malheureuse mère met au monde deux filles, Norah et Melissa, qui représentent un cadeau de Dieu. Suite à ces grossesses, la violence d'Abdel augmente.

Autre fois, Samia forcée de redéménager en Algérie, ne pense qu'à sa réconciliation à Amir. Dès son arrivée, elle prend conscience que la situation en Algérie est bouleversé par la montée de l'intégrisme qui a marqué même sa famille. Une fois installé dans sa nouvelle maison, elle se trouve obligée de porter le voile quand elle sort.

Ce retour insécuritaire la pousse à s'enfuir en France mais elle n'a pas réussi. Abdel continue de la battre régulièrement en présence de ses filles. Enfin, Abdel répudie Samia 'un grand déshonneur pour la famille shariffienne.

Après sa séparation souhaitée malgré le désaccord de ses parents, Samia accompagne toujours ses filles à l'école. Cette habitude lui permet de fréquenter son amoureux militaire ; ce geste ne plaît jamais sa famille. Suite à cet acte impur, Samia se trouve enfermée avec ses deux filles dans une pièce de nourriture où son père lui rase le crâne et le brûle. Après un mois d'enfermement, les trois réussissent à s'évader chez sa copine Layla pour se réfugier.

Enfin, Samia obtient son divorce officiellement grâce à l'aide de sa fille 'Norah', malgré les menaces, elle se remarie avec Hussein, son sauveur.

Suite à ce mariage, Samia mène la vie dont elle a toujours désiré. Elle met au monde à deux jumeaux, Elias et Ryan, et un autre petit appelé Zacharie.

Samia, rejetée par sa famille et menacée par son premier mari, ne pense que comment s'enfuir de cette situation oppressée qui l'étouffe avec ses enfants.

Suite à plusieurs démarches, Samia obtient ses faux-papiers pour s'enfuir de cette Algérie insécuritaire pour mettre, enfin, avec ses enfants les pieds au Canada, pays de liberté !

Ce témoignage bouleversant a connu un succès international dès sa parution. « Le voile de la peur » a été traduit en douze langues outre que le français, et réédité chez d'autres maisons d'édition. Dans cette œuvre, Samia Shariff-écrivaine, narratrice et héroïne- témoigne son vécu pénible pour le partager avec son lectorat où elle expose une thématique assez diverse où la femme occupe une place centrale.

## CONCLUSION

Comme tout texte est classable<sup>33</sup>, nous avons tenté, tout au long de ce chapitre, de mettre en exergue les principaux traits de l'écriture de Samia Shariff. Nous avons essayé d'examiner si notre romancière a rigoureusement suivi les règles du genre autobiographique comme elle l'a mentionné au début de son roman.

D'après notre enquête, nous pouvons dire que cette œuvre est résultant d'un mariage entre la fiction et la réalité donc ceci nous amène à dire que : « *le voile de la peur* » est « *un récit autofictionnel* ». A travers son choix de l'autofiction, la romancière nous délivre son identité déséquilibrée.

Par la suite, nous avons fait appel à la titrologie qui nous a servie à cerner et dévoiler la nature des titres qu'a utilisés notre écrivaine. A la fin, nous déduisons que la stylistique est la touche présente dans les titres que nous avons choisis comme échantillon. Pour terminer par un aperçu sur le contenu de notre corpus.

Nous pouvons affirmer donc que, cette écrivaine a choisi l'écriture purement autofictionnelle pour partager son vécu avec son lectorat, d'une part. Et elle choisit des titres où la stylistique est présente, le registre ironique est aussi présent.

Et enfin, nous avons clôturé ce chapitre par un résumé où nous avons exposé le contenu du roman outre que la thématique présente.

---

<sup>33</sup> DUCROT, Oswald. SCHAEFFER, Jean Marie. *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1972 et 1995. P 521.

# Deuxième chapitre

## *Le tissu thématique*

## INTRODUCTION

Ecrire une œuvre c'est aborder une thématique déterminée en fonction du thème général évoqué dans l'œuvre.

Tout au long de ce chapitre, comme il est indiqué, nous allons essayer de bien cerner les thèmes majeurs abordés dans '*Le voile de la peur*'.

En effet, S. Shariff, s'est focalisée sur une thématique bien structurée, aborde dans son '*récit autofictionnel*'<sup>34</sup> des sujets récurrents souvent présents dans la littérature maghrébine -algérienne-.

En parlant du voile, le lecteur fait allusion à la femme qui est le pivot dans ce roman. S. Shariff représente la femme vécue dans la société algérienne entre les années 60 et 2000. Cette période donne un aperçu sur le statut féminin. Donc, nous allons analyser les thèmes comme suit :

1. La femme
2. L'exil
3. La peur
4. La liberté/ L'identité

---

<sup>34</sup> Comme nous l'avons prouvé dans le chapitre précédent.

## 1. LA FEMME :

Le sujet de la femme a souvent suscité l'intérêt des écrivain(e)s qui ont pris leurs plumes tantôt pour la défendre tantôt pour décrire son statut chacun selon sa culture et sa vision.

La femme représentée dans cette œuvre a plusieurs statuts.

Dès le début de son roman, la romancière indique que la naissance d'une fille n'est jamais la bienvenue dans sa famille : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter une fille ? »<sup>35</sup>

De cet extrait, nous avons constaté que la fille représente une malédiction, une source du diable et du déshonneur pour la famille.

Depuis sa naissance, elle est jugée inapte de prendre des décisions, elle est obligée de vivre sous l'autorité d'un homme (son père, ses frères et par la suite son mari). La femme doit donc être soumise à leur pouvoir absolu sans réclamer. La femme n'a aucune autorité dans ses affaires.

La mère de Samia en est exemple. Elle symbolise « *la femme soumise* », marginalisée et négligée par son époux :

*...si on aime, on corrige afin que la personne ne prenne jamais un mauvais chemin. Ton père me frappe, penses-tu alors qu'il ne m'aime pas ? Je l'en remercie plutôt, car, grâce à lui, je suis devenue une femme du monde et je mène la vie dont j'ai toujours rêvé. Je te souhaite une vie semblable, mais il faut la mériter par ton obéissance et ta gratitude envers ton mari.*<sup>36</sup>

Elle est un objet de manipulation de la part de son mari qu'elle veut satisfaire à tous prix sans réagir même s'il l'abuse sous la conviction d'être éduquée.

Mais, l'écrivaine représente aussi l'image de « *la femme libre* » qui mène sa vie sans contrainte. Elle ne dépend de personne. Cette femme est concrétisée par le personnage de « Amina » qui est une algérienne vit en France en rupture avec les traditions algériennes qui étouffent les femmes et mortifient leur liberté :

---

<sup>35</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I. p11.

<sup>36</sup> Ibid. Chapitre IV. p95.

*Amina avait épousé son ancien amoureux français, malgré l'opposition de ses parents. Elle semblait heureuse et encore amoureuse. Elle avait toujours mené sa vie comme elle l'entendait. Elle représentait pour moi la femme arabe libérée et je l'admirais pour son courage à tenir tête à son entourage. J'avais toujours voulu lui ressembler et je le désirais maintenant encore davantage<sup>37</sup>.*

Entre ces deux statuts, il existe un autre type de « femme révoltée ». Elle est née dans une société autoritaire qui ne donne jamais considération à la femme comme étant un humain sensible et majeur ; cependant elle révolte contre cette situation qui l'étouffe pour revendiquer la liberté dont elle est privée. Malgré l'exil, le rejet et la peur qui l'accompagnent, cette femme n'a qu'un seul souci celui de se confirmer et de vivre libre.

Nous pouvons déterminer l'image de cette « femme révoltée » à travers le protagoniste de « Samia » :

*Naître de sexe féminin dans une famille musulmane, et algérienne de surcroît, avait orienté mon destin dès les premiers instants de ma vie. Il m'en a fallu du temps et de l'énergie pour reconquérir mon identité et ma liberté, mais maintenant, je suis fière de la femme que je suis devenue !<sup>38</sup>*

Samia symbolise la volonté de la femme courageuse, audacieuse qui a sacrifié de tous pour avoir son havre de paix, pour être libre en s'échappant de l'emprise de sa famille qui l'abuse souvent et la considère comme « un cadeau empoisonné donné par le diable<sup>39</sup> ».

Nous constatons alors que Samia SHARIFF, à travers son roman, a pu retracer une multiplicité des images de la femme algérienne entre les années 60 et 2000. Nous avons donc détecté trois figures majeures de la femme : une femme servante qui est un ombre toujours muette, une femme libre qui gère sa vie sans aucune autorité masculine, et détient ses décisions et une femme qui était soumise mais elle n'est plus maintenant, elle s'est révoltée contre cet enfermement et la peur qui l'étouffe pour être libre et ne plus vivre sous l'emprise masculin.

---

<sup>37</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre VII, p139.

<sup>38</sup> Ibid. Chapitre I, p11.

<sup>39</sup> Ibid. Chapitre XII, p264.

## 2. LA PEUR :

Comme la joie et la tristesse qui sont des émotions humaines, la peur l'est aussi.

La sensation de la peur se répandue généralement chez l'humain comme une maladie contagieuse telle une peste<sup>40</sup>, il se communique en clin d'œil<sup>41</sup>.

Une fois une menace existe, la peur envahit le corps de l'Homme. Elle est donc une alarme contre un danger permanent, c'est une préservante.

En outre, avoir peur c'est une émotion de base parmi les six émotions définies par Paul Ekman qui sont la joie, la tristesse, le dégoût, la peur, la colère et la tristesse<sup>42</sup>. Selon ce dernier, elle revête trois principales caractéristiques ; elle est donc innée, ressentie et reconnue par tout le monde.

Généralement, cette sensation peut être soit naturelle (c'est-à-dire un héritage génétique) soit culturelle. Elle permet donc à l'individu de mieux s'adapter avec son entourage et communiquer avec.

Comme il est déjà mentionné que la peur est une émotion ressentie par tout le monde, mais pour certains la peur est une spécificité du sexe féminin mais non plus masculin tel est le cas dans notre roman.

Dans « Le voile de la peur », dès la première vue, Samia Shariff prouve que la sensation de la peur est une particularité de la femme (déduction de l'utilisation du mot 'voile').

Samia Shariff déclare, dès le début de son roman, la présence de la peur. La peur qui se figure, tout au long de l'histoire, comme l'accompagnant fidèle du protagoniste, est toujours provoquée par l'autre sexe 'homme' et même l'entourage chez notre protagoniste.

Dans le début de son roman, le protagoniste enfant avoue un stimulus<sup>43</sup> général de la peur chez tous les enfants c'est la peur de l'obscurité : « dans le noir de la nuit, au fond de mon lit, j'avais une peur bleue de l'obscurité.<sup>44</sup> »

Selon Christine Chevalier, la peur chez l'enfant est une émotion stimulée par l'insécurité et que l'environnement doit réagir pour le sécuriser. Or ce n'est pas le cas chez

---

<sup>40</sup>

Benjelloun

Tahar.

[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx\\_ttnews\[tt\\_news\]=459&cHash=4825eb9f5fac8748b627880013cf8043](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews[tt_news]=459&cHash=4825eb9f5fac8748b627880013cf8043) (consulté:11.03.2019)

<sup>41</sup> Nicolas Cogol. [https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-96219.php\(consulté:11.3.2019\)](https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-96219.php(consulté:11.3.2019))

<sup>42</sup> LECOMTE, Jacques. *Maxi fiches de psychologie*, Paris, Dunod, 2008. P31.

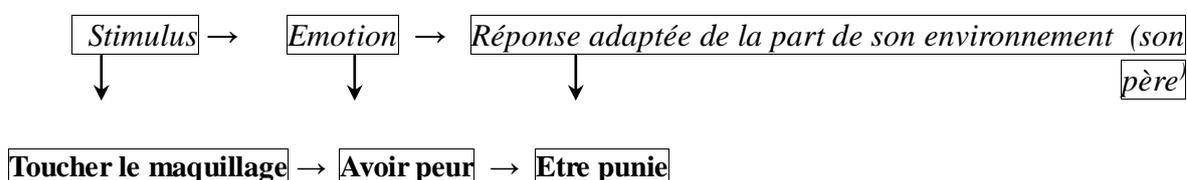
<sup>43</sup> Stimulus : le dictionnaire de l'internaute le définit comme un facteur qui déclenche une réaction psychologique.

<sup>44</sup> SHARIFF, Samia. *Le Voile De La Peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p28.

Samia. Sa peur est toujours renforcée par ses parents, et elle se trouve blâmée parce qu'elle a peur : « Toi, tu réussis toujours à nous gâcher la vie. Tu es incapable de calmer le petit sans ameuter tout le monde au beau milieu de la nuit. C'est sûrement toi qui l'as réveillé parce que tu avais peur. Je te connais très bien...<sup>45</sup> »

Aussi nous avons constaté que Samia a une peur atroce de son père qui ne tolère rien. Elle mentionne plusieurs scènes où la peur prédomine, nous citons à titre d'exemple : « j'avais peur de le revoir...rencontrer mon père m'impressionnait autant qu'une rencontre avec Dieu.<sup>46</sup> » ; cette peur stimulée par une menace d'être égorgée : « ton père prendrait le couteau le plus aiguisé de la cuisine et t'égorgerait devant moi<sup>47</sup>. »

Elle cite aussi une autre scène ancrée par la peur que nous allons schématiser selon le modèle chevalier<sup>48</sup>, comme suit :



«Est-ce que tu t'es mis du noir sur les cils ?... je pris le mouchoir et m'essuyai les yeux....car je ne touchais jamais au maquillage de peur de me faire punir.<sup>49</sup> »

Outre que la peur de toucher aux interdits, le protagoniste se sent timide excessivement devant les étrangers peur d'être mal jugée par son entourage.

Cette fois, Samia se sent anxieuse quand elle parle avec son voisin lors de son voyage en France organisé par ses parents.

*«C'est la première fois que tu prends l'avion ? S'informa mon voisin, l'air avenant.*

*Non, monsieur, ce n'est pas la première fois », répondis-je, intimidée.*

*Je ne précisai pas que je parlais à un inconnu pour la première fois, car j'avais peur qu'il me juge anormale.<sup>50</sup> »*

<sup>45</sup> SHARIFF, Samia. *Le Voile De La Peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p28 .

<sup>46</sup> Ibid. Chapitre III, P70.

<sup>47</sup> Ibid. Chapitre III, P.69.

<sup>48</sup> CHEVALIER, Christine. *Faire face aux émotions*. Paris, InterEditions-Dunod, 2007. P5.

<sup>49</sup> Shariff, Samia. Op.cit. Chapitre III, P.71.

<sup>50</sup> Ibid. Chapitre II, P.51.

Face à la perspective d'une faute toujours possible de la part de Samia, ses parents la marient forcément parce qu'elle est devenue femme.

[S] Devenir femme donc une faute → [E] peur → [R] Marier Samia du déshonneur possible.

Face à cette décision, Samia a toujours peur de cet époux inconnu mais elle n'a qu'accepter sinon elle va engendrer la crainte de son père. Or, son mari s'est devenu une nouvelle source de peur : «Mais il n'a jamais su tout ce que j'avais sur le cœur ce jour-là et surtout pas la peur que je ressentais à l'idée de me rendre seule avec Abdel en France<sup>51</sup>. »

Samia continue de vivre dans une double crainte de la part de son père et son mari qui bat souvent Samia et la viole.

Entre ces moments de peur atroce, le protagoniste a vécu une peur maternelle entremêlée avec la joie envers son fils aîné. Cette situation est résumée comme suit :

Un nouveau-né si fragile → avoir peur de le briser → l'infirmière m'enseigner comment placer mon bébé<sup>52</sup>.

Suite à cette grossesse, Samia est violée par Abdel et hospitalisée mais peur de son père, elle ne doit pas poser plainte contre lui.

Samia séparée de Amir, tombée de nouveau enceinte, comme toujours, la contrainte est présente mais cette fois d'avoir un fils que sa famille lui enlève.

Etre enceinte → Avoir peur d'avoir un garçon → Enlever par sa mère.

« Je serais ravie d'être enceinte et en même temps j'ai peur de l'être. Je crains que le cauchemar recommence<sup>53</sup>. »

Cependant, pour ne pas revivre ce cauchemar, elle n'a qu'à souhaiter avoir une fille qui l'a nommée par la suite Norah<sup>54</sup>.

En effet, la sensation de peur s'aggrave de plus en plus, surtout après son divorce qui a affecté l'honneur, qui un pôle de référence de la stratégie éducative shariffienne.

---

<sup>51</sup> Shariff, Samia. Le Voile De La Peur. Paris, Ed : Pocket, 2007. Chapitre IV, P.97.

<sup>52</sup> Ibid. Chapitre V, P.112.

<sup>53</sup> Ibid. Chapitre VII, p145.

<sup>54</sup> Norah : veut dire luminosité. Elle l'a nommée ainsi du fait que Samia vécu dans l'obscurité mais la naissance de sa fille rend sa vie lumineuse et joyeuse. Elle a donné à Samia l'espoir de combattre et ajouté un nouvel aspect à la vie de sa mère.

Mais une fois le divorce s'est installé, il montre l'échec de la mission éducative donc pour purifier son honneur, Samia est toujours menacée d'être égorgée.

Cette atmosphère de peur s'accroît jour après jour, Samia craint d'être tuée avec ses deux filles suite à des menaces téléphoniques qui la jugent insaine : « c'est alors que commencèrent les appels d'injures et de menaces...je raccrochais le plus vite possible. Je frissonnais de peur<sup>55</sup>. »

La peur et la haine qu'entourent Samia la poussent à réagir pour s'échapper des menaces et d'une mort éventuelle. Samia s'enfuit finalement de ce cauchemar au Canada. Ce pays l'a libérée de cette peur atroce.

En guise de conclusion, nous allons récapituler, sous la forme d'un tableau, les sources de la peur de Samia, en suivant le modèle de Christine Chevalier :

<b>Stimulus</b>	<b>Emotion</b>	<b>Réponse adaptée par Samia</b>
L'obscurité	La peur	Tirer sur sa tête le drap en essayant de penser à quelque chose d'agréable.
La poitrine de Samia commence à paraître.	La peur de son père	Sa mère bande et serre très fort la poitrine pour ne pas être remarquée.
-Parler avec la fille à propos de sa situation -Parler avec l'inconnu	- Peur d'être écoutée - Peur d'être mal jugée par son entourage.	-Parler à voix basse. -Répondre intimidée
Mariage forcée	Peur de ses parents	Accepter de se marier et soumettre à leur décision.
Toucher au maquillage	Peur d'être punie	Ne jamais le mettre
Etre violée et abusée	Peur d'Abdel	Pleurer sans réagir
Avoir un petit garçon si fragile	Peur de le briser	L'infirmière enseigne Samia comment le placer
Etre enceinte pour la deuxième fois	Peur de cauchemar	Souhaiter avoir une fille
Samia répudiée	Peur de sa famille	Sa famille menace Samia
Samia amoureuse de Hussein sans mariage	Sa famille a peur d'être déshonorée	Le crâne de Samia est rasé et brûlé par sa famille
Recevoir des appels des menaces	Peur d'être égorgée	S'enfuir en France puis au Canada [s'exiler]

La peur constitue donc une cause majeure qui pousse le protagoniste à s'exiler pour se délivrer de cette sensation permanente.

<sup>55</sup> Ibid. Chapitre XI, p236

### 3. L'EXIL

Etre exilé, oui ! Mais comment ? De quelle façon ?

L'exil comme étant un phénomène qui a suscité l'éveil des écrivain(e)s maghrébin(e)s- algérien(ne)s peut avoir plusieurs interprétations et représentations sous différents angles.

Ecrire l'exil a permis aux œuvres littéraires de couler pour ancrer cette dure expérience vécue. Ecrire l'exil est, pour *Augustin Giovannoni*, « le moyen de sortir de l'aveuglement à l'autre, de briser le triomphe du Même et de rendre à elle-même la puissance de la pensée.<sup>56</sup> ». Cette écriture renait l'écrivain(e) en lui permettant de devenir lui-même.

En outre, l'exil peut être politique c'est-à-dire territorial comme il peut se révéler comme un exil contraint, identitaire.

De ce fait, nous pouvons dire que l'exil représente pour les écrivain(e)s une échappatoire d'un monde qui ne lui convient pas. Un monde qui ne correspond plus ni à leurs ambitions ni à leurs rêves. Nous citons, à titre d'échantillon, Samia SHARIFF qui nous délivre sa douleur sous multiples formes d'exil dans son roman « *Le voile de la peur* ». Cette romancière véhicule à travers le protagoniste « Samia », une expérience amère de l'exil. Elle a choisi l'exil pour s'enfuir d'une atmosphère qui ne va plus avec ses désirs, qui l'étouffe. Face à cette aire dominée par des gens indifférents, Samia se trouve exilée. Or, cet exil n'est pas toujours le même ; il est variable d'une situation à une autre.

Nous allons, donc, présenter les différents aspects de l'exil comme suit :

#### 3.1 L'exil identitaire :

##### 3.1.1. Le voile comme moyen pour passer inaperçu :

Malgré que l'héroïne démontre son désaccord quand elle se trouve obligée de porter le voile, et aussi son hâte pour l'enlever : « ...Je me débarrassai de mon voile épais.<sup>57</sup> », « Je pus me débarrasser de ce voile vraiment insupportable.<sup>58</sup> »

---

<sup>56</sup> Giovannoni, Augustin. *Ecriture de l'exil*, Paris, l'Harmattan, 2006. p12.

<sup>57</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*, Paris, Pocket, 2007. Chapitre IX, p183.

<sup>58</sup> SHARIFF, Samia. *Op.cit.* Chapitre IX, p191.

Cependant, elle ne nie pas que ce voile insupportable<sup>59</sup> était son exil, son unique échappatoire pour se cacher, se débarrasser de la situation dans laquelle elle se trouve : « Heureusement j'avais mon voile pour me cacher.<sup>60</sup> »

En effet, pour s'isoler de ce monde haineux Samia ne trouve que son voile «...d'arranger mon voile, car j'avais envie de pleurer sans être vue. Ce voile avait au moins l'avantage de m'isoler du monde.<sup>61</sup> »

Bien que son refus de porter le voile, Samia prend conscience qu'il est son seul refuge pour exprimer son rejet de ce qui l'entoure : « J'eus la difficulté à revêtir le voile...mais je réalisais que c'était une façon de refuser tout ce qu'il représentait pour moi !<sup>62</sup> »

Outre que son voile, Samia trouve un autre exil où tout est permis même l'interdit c'est son rêve.

### **3.2 L'exil intérieur**

#### **3.2.1. Le rêve : son refuge**

Pourquoi REVER ? De quoi REVER ? Le REVE est-il toujours porteur de sens ?

Il y a longtemps, le rêve était dépourvu de toute signification, il était négligé. Bien que avec l'arrivée de Sigmund Freud, le rêve reconquière une place cruciale, il devient donc un matériau gras d'investigation en psychanalyse vu qu'il est porteur de sens. Nous rappelons que le rêve, pour certains, constitue un cordon ombilical entre le conscient et l'inconscient.

Vu sous multiples angles, il nous est difficile d'adopter une définition bien précise pour le rêve, ainsi nous allons opter pour deux définitions tirées du domaine psychanalytique :

✓ Pour S. Freud, le rêve est « un accomplissement de désir<sup>63</sup>. ». Il le définit aussi comme "la voie royale vers l'inconscient, il est l'accomplissement (déguisé) d'un désir (refoulé).<sup>64</sup> »

---

<sup>59</sup> Ibid. Chapitre IX, p191.

<sup>60</sup> SHARIFF, Samia. Le voile de la peur, Paris, Pocket, 2007. Chapitre XI, p222.

<sup>61</sup> Ibid. Chapitre III, p86.

<sup>62</sup> Ibid. Chapitre XII, p 274.

<sup>63</sup> [https://www.psychanalyse.com/pdf/Resume\\_analytique\\_de\\_la\\_Traumdeutung.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/Resume_analytique_de_la_Traumdeutung.pdf)

<sup>64</sup> [https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf\(consulté:18-03-2019\)](https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf(consulté:18-03-2019))

✓ « Le rêve est un phénomène psychique individuel, qu'on ne peut ni enregistrer, ni reproduire en laboratoire. Pour connaître ses propres rêves, il faut les écrire pendant des années, ce qui conduit à des points de vue très variés et discordants. Michel Jouvet est l'un des rares scientifiques à faire un tel travail et à parler de son expérience quotidienne du rêve<sup>65</sup>. »

Dans « *Le voile de la peur* », l'auteure marque la présence du rêve comme un exil intérieur où le protagoniste se réfugie pour décamper sa détresse. Le rêve : son asile individuel illimité où nul n'est interdit de songer comme il veut.

Face aux vécus aphasiques, le protagoniste ne trouve que le songe pour s'y échapper. Pour elle, rêver c'est construire son propre monde selon son désir.

Nous constatons ainsi que le premier rêve qu'a fait Samia, elle était adolescente. Samia, forcée de déménager avec sa famille, privée de son nounours « Câlin », séparée de sa copine unique, ne trouve que le rêve qui vient d'accomplir son souhait et calmer son inquiétude.

« En fermant les yeux, je revis Amina. À l'heure actuelle, elle avait sûrement récupéré mon nounours tapi au fond de l'armoire. Je m'endormis paisiblement en sachant Câlin en sécurité.<sup>66</sup> »

Un autre rêve que vient le faire Samia :

« À plusieurs reprises, je fis le rêve suivant : je me voyais seule avec mes filles dans une grande maison sans mari et sans aucun membre de ma famille. On riait et on dansait ensemble sans avoir peur.<sup>67</sup> »

Dans ce rêve, Samia essaye de créer sa propre atmosphère loin de l'Autre, loin de tout ce qu'elle refuse d'accepter tel que cette peur qui l'étouffe.

Samia a bien réussi sa mission de rêver mais les rêves seraient-ils réalisable ? Est-ce que la vie donnerait-elle à Samia la possibilité de les réaliser ?

« Le rêve est toujours en avance sur la vie [...] ce qui veut dire que la vie vérifie toujours ce que le rêve a discerné et conclu avant elle.<sup>68</sup> »

---

<sup>65</sup>

[https://www.psychanalyse.com/pdf/reve\\_Sommeil\\_et\\_reves\\_Chronobiologie\\_Psychosomatique.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/reve_Sommeil_et_reves_Chronobiologie_Psychosomatique.pdf)

<sup>66</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*, Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p25.

<sup>67</sup> Ibid. Chapitre VIII, p157.

<sup>68</sup> [https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf\(consulté:18-03-2019\)](https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf(consulté:18-03-2019))

A l'instar de cette citation, nous déduisons que la vie vient comme un outil pour confirmer ou infirmer la validité du rêve en tant que suggestion

Ainsi la question que se pose : Samia réalisera-t-elle son rêve d'être libre et se débarrasser de toute existence masculine ?

### **3.3 L'exil géographique : entre douleur et espoir**

Pour d'innombrables raisons [violence et rejet, viol d'un mari abusif, menaces familiaux et scandales du fait politique.], Samia trouve que le rêve n'est pas un refuge durable bien qu'elle le souhaite, elle va donc à la recherche d'un autre endroit à fin de soulager, panser ses maux et se débarrasser de la peur, elle court à la quête de sa liberté.

Notre protagoniste fait souvent le rêve où le désir d'être libre, de vivre dans une atmosphère stable avec sa famille se manifeste. Donc, elle se trouve devant l'obligation de changer le pays pour la quête des nouveaux horizons qui peuvent dominer l'âme troublée de Samia. Elle doit s'évader et chercher ailleurs son havre de paix loin de ce monde dominé par la violence et le rejet de la femme. De l'Algérie au Canada, Samia a passé un long chemin plein d'obstacles, un chemin qui n'est jamais facile. Cependant, elle s'est bien préparée pour supporter tout afin de se débarrasser de ce déséquilibre. Puisque, l'exil demande beaucoup de courage et d'audace, Samia en est bien armées.

Comme premier pas vers l'exil volontaire, Samia quitte une Algérie entre feu et sang, dominée par la montée d'intégrisme pour s'installer en France.

Samia, armée de patience et du courage, abandonne le tout pour avoir un qualificatif qui n'a jamais possédé et qui vaut le tout pour elle : c'est sa liberté, sa stabilité !

Une fois en France « Terre de liberté<sup>69</sup> », Samia se trouve libre mais pas stable, elle est tiraillée entre les centres sociaux ou les hôtels que l'assistance sociale lui réserve. Samia, choquée par la réalité française, se blâme pour son manque de planification, mais convaincue par la justesse de sa décision : « j'étais toujours convaincue d'avoir pris la meilleure décision pour mes enfants, mais je me reprochais pour mon manque de planification.<sup>70</sup> »

---

<sup>69</sup> Shariff, Samia. *Le voile de la peur*, Paris, Pocket, 2007. Chapitre XIII, p288.

<sup>70</sup> Ibid. Chapitre XIII, p310.

Malgré ces imprévus, Samia ne doit jamais baisser les bras, elle doit arriver au bout de ce qu'elle a commencé. Cette fois-ci, elle s'arme de patience pour accepter ce déménagement d'un hôtel à un centre et vice versa et même le restaurant de Mc Donalds qui était leur foyer pendant le jour; et garder toujours son espoir pour influencer et encourager ses enfants de continuer et de supporter cette inquiétude atroce.

Après pouvoir accepter cette situation, Samia commence à peine à organiser sa vie avec ses enfants dans cette terre d'exil bien que cette stabilité n'a pas duré longtemps. La maladie inattendue de Samia et le retour des menaces redéstablisent cette famille.

De nouveau, Samia se trouve au milieu-pourchassée par les menaces et devant une autorité française insensible devant le cas de sa famille, or elle garde toujours ses accompagnants fidèles : « la patience et l'espoir ».

Samia mobilisée par son désir se trouve poussée par son audace vers un autre plan. Cette fois, elle reprend le risque d'immigrer vers un autre pays plus accueillant que la France bien que son risque est plus grave puisqu'elle a mené des faux-papiers.

Son trajet n'est pas facile. Samia passe par Barcelone pour prendre le vol directement au Canada mais comme toujours son plan ne va pas se réaliser facilement. Elle doit passer en France pour aller sa destination souhaitée.

Toujours la peur est présente mais cette fois est doublée, Samia est de nouveau en France pour passer au Canada. Devant la douanière française, le temps passe lentement et la panique envahit le milieu mais elle réussit à s'en passer.

Samia enfin au Canada, son refuge, s'installe avec sa famille afin de commencer, par la suite, les procédés de la demande de l'asile aux autorités canadiennes. Ce n'est pas facile mais elle est enfin la bienvenue au Canada avec ses enfants.

Samia qui était privée de son havre de paix, qui souhaitait toujours vivre libre et en stabilité, elle l'est maintenant.

En guise de conclusion, il nous est nécessaire de rappeler que le rêve<sup>71</sup> qu'a fait Samia s'est devenue une réalité. Elle est libre maintenant : « je suis une femme libre.<sup>72</sup> », elle danse avec sa fille : « Mélissa avait paru étonné de me voir danser de la sorte, mais bientôt elle m'avait emboîté...<sup>73</sup> ».

L'exil donc, n'est pas souvent forcé, il n'est pas toujours une punition qui limite la liberté de l'exilé, comme il est généralement conçu. Il est parfois tant voulu. L'exil peut donner un nouveau souffle à la vie de quelques un(e)s qui ont tenté le tout pour avoir la liberté et la stabilité dont ils/elles étaient privé(e)s, tel est le cas de notre protagoniste.

L'exil, pour Samia, est un nouveau départ. Il est une nouvelle sorte de renaissance pour Samia qui était toujours en quête de sa liberté et sa stabilité identitaire.

---

<sup>71</sup> Cité dans la page 34.

<sup>72</sup> Shariff, Samia. *Le voile de la peur*, Paris, Pocket, 2007. Chapitre XIX, p405.

<sup>73</sup> Ibid. Chapitre XVIII, p386.

#### 4. LA LIBERTE/ L'IDENTITE :

Parler de la femme, de l'écriture et du Maghreb –L'Algérie- nous dévoile la présence sous-jacente de deux thèmes indissociables : *Liberté/ Identité*.

Deux concepts qui valent le tout pour l'Homme et spécifiquement la femme. Cette femme qui est souvent privée de ces ingrédients cherche toujours à les posséder.

Ainsi, nous allons essayer de nous étaler sur chaque concept séparément en se basant sur la conception des spécialistes à propos de chaque thème ; tout en les reliant avec la conception de notre protagoniste.

##### 4.1. La liberté :

La notion de la liberté est au cœur de toutes les controverses durables de plusieurs disciplines ce qui prouve sa complexité. De ce fait, nous allons opter pour deux définitions de ce concept tirées de deux domaines différents :

➤ En philosophie : A partir de Sartre et ses contemporains, la liberté s'est devenue une réflexion centrale de la philosophie.

Elle est définie par J-J-Rousseau comme suit : « la liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre<sup>74</sup>. »

Elle est généralement définie comme l'absence des contraintes.

➤ En psychanalyse: « Freud donne à la liberté le sens de poussée pulsionnelle entravée par la nécessité où sont les humains de vivre en communauté. Cette poussée libidinale<sup>75</sup> s'avère profondément ambivalente...<sup>76</sup> »

---

<sup>74</sup> [https://la-philosophie.com/la-liberte-en-philosophie\(consulté:30-03-2019\)](https://la-philosophie.com/la-liberte-en-philosophie(consulté:30-03-2019))

<sup>75</sup> Libidinale : adjectif de mot « libido » qui veut dire « une énergie psychique des pulsions sexuelles qui trouvent leur régime en termes de désir, d'aspirations amoureuses, et qui, pour S. Freud, rend compte de la présence et de la manifestation du sexuel dans la vie psychique. » Chemama, Roland. Dictionnaire de la Psychanalyse, Paris, Larousse, 1995, p175.

<sup>76</sup> [https://www.kristeva.fr/psychanalyse-et-liberte.html\(consulté:30-03-2019\)](https://www.kristeva.fr/psychanalyse-et-liberte.html(consulté:30-03-2019))

A l'instar de la définition freudienne et sa répartition de la personnalité humaine en trois composants « le moi<sup>77</sup>, le ça<sup>78</sup> et le surmoi<sup>79</sup> », nous déduisons que la liberté c'est un mécanisme inconscient qui réside au niveau de Ça.

Ainsi, nous allons passer à la présence de la liberté dans notre corpus.

Dans «*le voile de la peur*» Samia Shariff représente la liberté comme étant un ingrédient primordial dans la vie de son protagoniste.

Elle représente ainsi l'image de la femme combattante qui se batte avec son entourage pour avoir la liberté dont elle est privée.

Nous rappelons ainsi que nous situons dans un contexte politico-social fortement marqué par la montée de l'intégrisme en Algérie.

Depuis sa naissance, Samia n'a pas le droit de décider de sa vie. Elle est toujours forcée d'être soumise aux décisions de ses parents ce que justifie la présence de son souhait d'être libre.

Tout en lisant l'œuvre, Samia se trouve toujours ligotée par les pensées abusives de son père et même sa mère. Elle n'a jamais eu l'occasion de porter ce qu'elle veut, d'être accompagnée par ses copines ni de les recevoir chez elle ou même de choisir son époux.

Séparation forcée de sa copine Amina et son câlin, mariage forcée d'Abdel et même déménagement forcé en Algérie intégriste dominée par la déformation de la religion, surtout concernant la femme comme il est annoncé dans l'œuvre : « [...] ceux qui interprètent et déforment les parties des versets coraniques qui concernent la femme.<sup>80</sup> », tous ces facteurs poussent le protagoniste de ne souhaiter que *sa liberté* : « j'aurais tant voulu être comme elle libre de faire ce que je voulais et d'aimer celui que j'aurais choisis.<sup>81</sup> »

« Je rêvais de jour où nous pourrions nous retrouver libre...<sup>82</sup> »

---

<sup>77</sup> Le moi : « partie la plus consciente de la personnalité, soumise au principe de réalité. Elle s'efforce de réconcilier les pulsions du Ça et les limites imposées par le Surmoi. » (LECOMTE, Jacques. Maxi Fiches de Psychologie, Dunod, Paris, 2008, Fiche I, P6.)

<sup>78</sup> Le ça : « instance pulsionnelle de la personnalité, uniquement guidée par le principe de plaisir, et qui recherche des gratifications immédiates. Il ignore les notions de bien et de mal, la morale. Il constitue le réservoir des pulsions, en particulier sexuelles. » (Ibid. P7)

<sup>79</sup> Le surmoi : « intériorisation des exigences et interdits parentaux et sociaux. » (Ibid. P7)

<sup>80</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*, Paris, Pocket, 2007. Chapitre IX, p175.

<sup>81</sup> Ibid. Chapitre II, p65.

<sup>82</sup> Ibid. Chapitre VIII, p157.

Dans ce passage, elle aspire non seulement à *sa liberté* mais aussi à *la liberté* de ses filles : « je voulais qu'elles puissent vivre une vie de femme libre sans contrainte et violence.<sup>83</sup> »

Samia et ses filles décident alors de revendiquer leur *liberté*, elles vont choisir d'aller en quête de leur trésor perdu ailleurs. Elles quittent un territoire dominé typiquement par les abus envers la femme pour un endroit où elles ont le droit de savourer le goût de *la liberté*. Cette *liberté* à qui elles croient toujours pourtant on les a apprises que cet état n'existe jamais pour une femme.

Après une longue aventure, tiraillées d'un pays à un autre, Samia avec ses filles arrivent enfin à conquérir leur *liberté* qui n'équivaut à rien. Elles sont finalement *libres* et elles goûtent savoureusement ce plat nommé la *liberté*.

Samia déclare donc que rien ne vaut sa *liberté* : « Avant, je croyais tout avoir alors que je n'avais rien ; aujourd'hui, je n'ai rien, mais, au bout du compte, j'ai tout, car j'ai ma liberté.<sup>84</sup> »

Pour elle, donc, une personne qui n'est pas libre, même si elle possède le tout, elle est pauvre et n'a rien.

#### **4.2. L'identité :**

Depuis la nuit des temps, le thème de l'identité a été présent. Mais avec l'émergence des sciences humaines, l'identité est devenue un concept crucial pour la recherche.

Comme le domaine des sciences humaines est vaste, le concept de l'identité s'est diffusé dans plusieurs disciplines. Ainsi, vu qu'il a reçu des définitions de différentes visions, nous allons opter pour trois définitions tirées de domaine socio-psychanalytique :

➤ Pour Freud, l'identité se construit dans un conflit : entre l'identité pour soi et l'identité pour l'autre d'une part, entre les différentes instances de l'individu que sont le ça, le moi et le sur moi d'une autre part.<sup>85</sup>

---

<sup>83</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre VIII, p158.

<sup>84</sup> Ibid. Chapitre XIX, p405.

<sup>85</sup> A. OPPENHEIMER, « Identité », dans *Dictionnaire international de la psychanalyse*, 1, A. DE MIJOLLA dir., Paris, 2002, p. 783-784

Dans cette définition, Freud démontre que l'identité se forme à partir de deux critères qui sont : 'l'AUTRE et l'INDIVIDU'.

Ce que va confirmer le sociologue Kaufman : « on ne peut pas se construire tout seul soi-même, c'est dans l'échange avec les autres, sous le regard des autres qu'on se le construit.<sup>86</sup> »

De ce fait, nous déduisons que l'identité comprend deux paramètres joignables qui sont : l'AUTRE et SOI-MEME.

Toujours dans les mêmes paramètres, d'autres psychologues affirment que l'identité dépend essentiellement sur « le narcissisme de l'individu et la qualité des premières relations<sup>87</sup>. » plus ces ingrédients sont satisfaisants, plus le sentiment de l'identité sera stable et assuré<sup>88</sup>.

Partant de cette citation, nous constatons que notre protagoniste, dès sa naissance, a vécu une première relation conflictuelle, un père dictant des ordres et une mère qui n'a jamais souhaité avoir une fille. Donc, l'insatisfaction de sa première relation engendre la sensation d'un déséquilibre identitaire flagrant chez Samia.

Samia, donc, possède une identité de la soumise, de la femme passive ; elle assigne ainsi une identité forcée, attribuée par l'autre 'sa société' qui ne correspond pas à son identité personnelle, souhaitable d'être une femme 'indépendante, libre'.

Entre identité sociale 'femme soumise et passive' et une identité personnelle 'femme libre indépendante', notre protagoniste vit dans un déséquilibre identitaire. Et pour se débarrasser de cette instabilité, elle va à la quête d'une identité réelle qui lui permet de voir ce qu'elle est.

En outre, elle mentionne qu'elle était souvent rejetée non seulement de la part de ses parents, mais aussi de la part de deux sociétés (française et algérienne) où elle est vécue ; elle est toujours blâmée à cause de cette identité « assigné » :

'En France, on me reprochait d'être Arabe et ici, on me reprochait d'être française !<sup>89</sup>'

Ce tiraillement pousse Samia à revendiquer sa vraie identité.

---

<sup>86</sup> Kaufmann, Jean-Claude (2006). L'identité, une nouvelle religion? L'identité, qui suis-je? [Conférence] Universcience / Établissement public du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie, 22 mars. Récupéré de (<https://www.youtube.com/watch?v=8L7nonjxbiE> (consulté 01-05-2019))

<sup>87</sup> François Marty, Les grandes problématiques de la psychologie clinique, Paris, Dunod 2009. P55.

<sup>88</sup> SHARIFF, Samia. . *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p55.

<sup>89</sup> Ibid. Chapitre II, p. 30.

Se mettre dans la peau de la femme soumise et violée, avoir une identité trompeuse et enfin être Sabine Dupot, Samia réussit enfin à reconquérir sa vraie identité et de se débarrasser d'une identité assignée qui dépend de l'homme, après avoir ces multi-identités :

« Il m'en a fallu du temps et de l'énergie pour reconquérir mon identité et ma liberté, mais maintenant, je suis fière de la femme que je suis devenue !<sup>90</sup> »

Nous disons, donc, que notre protagoniste a vécu dans cet écart entre deux identités différentes, 'une forcée et autre souhaitée', mais elle était toujours à la quête de son objet perdu.

Dans ce sens, nous trouvons important de faire appel au modèle actantiel<sup>91</sup>. Ce schéma gère les relations entre les six actants de l'histoire [sujet, objet, destinateur, destinataire, adjuvant, opposant] qui peuvent être d'ordre coopératif ou oppositif. Ces six actants se sont regroupés sur trois axes c'est-à-dire deux actants opposés forment un axe :

- Le sujet et l'objet forment l'axe du vouloir<sup>92</sup> : au niveau de cet axe, Samia étant un sujet veut acquérir son identité qui est son objet. Cette relation est appelée *la jonction*. Samia donc passe par l'acquisition d'un objet dont elle est privée que nous pouvons résumer comme suit :

Au départ, nous avons : Sujet U Objet → Samia (sujet) est disjoint de son identité (objet)

Pour arriver enfin à une relation de conjonction : Sujet n objet → Samia a conjoint sa vraie identité.

- L'axe du pouvoir<sup>93</sup> : regroupe l'adjuvant et l'opposant.
- L'axe du savoir<sup>94</sup> : aussi nommé l'axe de transmission ; il regroupe le destinateur et le destinataire.

---

<sup>90</sup>SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007 Chapitre I, p11.

<sup>91</sup> **Modèle Actantiel** : Le modèle actantiel, introduit par Greimas est un dispositif permettant, en principe, d'analyser toute action réelle ou thématifiée (...). Dans le modèle actantiel, une action se laisse analyser en six composantes, nommées « **actants** ». L'analyse actantielle consiste à classer les éléments de l'action à décrire dans l'une ou l'autre de ces classes actantielles. [http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf\(15-04-2019\)](http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf(15-04-2019))

<sup>92</sup> [http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf\(consulté:15-04-2019\)](http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf(consulté:15-04-2019))

<sup>93</sup> [http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf\(consulté:15-04-2019\)](http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf(consulté:15-04-2019))

<sup>94</sup> [http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf\(consulté:15-04-2019\)](http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf(consulté:15-04-2019))

## CONCLUSION

Exposer le tissu thématique a fait l'objet de ce deuxième chapitre. Nous avons donc essayé d'aborder les thèmes majeurs présents dans notre corpus où la femme constitue l'axe central. De ce thème central, nous avons pu dégager des autres thèmes auxiliaires attribués à cette femme figurée dans « *le voile de la peur* ».

Nous avons commencé par le thème de *la femme*. Tout au long de récit, nous avons dégagé trois figures de cette femme qui sont :

- La femme soumise représentée dans le personnage de la mère.
- La femme libre que véhicule Amina par son comportement.
- La femme tantôt révolutionnaire tantôt soumise exposée dans le portrait de Samia «le protagoniste ».

De la femme, nous avons cerné *la peur*. Cette dernière apparaît comme l'accompagnant fidèle de la femme. En se basant sur le modèle de Christine Chevalier, nous avons pu détecter les origines de cette peur.

Ensuite, nous avons abordé l'exil sous ses différentes formes présentes dans notre corpus qui sont :

- L'exil identitaire où le voile constitue un moyen pour se passer inaperçue.
- L'exil intérieur : le rêve paraît comme un refuge pour échapper de son entourage.
- L'exil géographique : marqué par une ambivalence entre la douleur et l'espoir qui accompagne Samia tout au long de sa quête.

Vu la conception de *la liberté et l'identité*, dans notre corpus, comme inséparable, nous les avons réunies pour constituer un seul thème. Par ce thème, nous avons clôturé cette série. Il est à mentionner qu'il existe d'autres thèmes que nous n'avons pas abordés tel que le rejet, l'errance...

# Troisième chapitre

« *Samia* » et « *Autre* »

## INTRODUCTION

Ce dernier chapitre, comme il est titré, porte sur l'étude des personnages présents dans le roman. Cette étude surgit suite à l'importance qu'a le personnage comme le moteur des événements romanesques.

De ce fait, nous allons commencer d'abord par l'analyse de notre héroïne « Samia », tout en se référant à une approche psychologique pour passer, ensuite, à dévoiler comment Samia a présenté l'Autre et à analyser la relation de notre « Samia » avec son entourage et les gens qu'a côtoyés tout au long de sa quête.

Cependant, avant d'entamer notre analyse, il nous paraît essentiel de retracer un aperçu sur le chemin évolutif du personnage romanesque tout au long de l'histoire ; comme nous allons mettre en lumière le statut du personnage féminin et comment il est figuré dans le roman maghrébin-algérien.

Premièrement, il est à mentionner que la notion du personnage est ambiguë, évolutive vue sous multiples angles (disciplines).

Le personnage est d'abord défini comme « un être du papier ». Il est aussi défini, du point de vue sémiologique comme suit : « Considérer à priori comme un signe, c'est-à-dire choisir 'un point de vue' qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques.<sup>95</sup> ». Autrement dit, Hamon considère le personnage comme porteur de sens qui acquit son rôle à travers le déroulement des événements romanesques.

Et comme chaque roman porte sur une thématique bien précise qui le diffère des autres romans, il met en scène des personnages portant les caractéristiques de la société dans laquelle se déroulent les événements.

Nous pouvons dire alors que ce personnage n'est pas toujours présenté de la même façon, il peut revêtir plusieurs figures.

Nous citons, à titre d'exemple, le personnage féminin figuré dans le roman maghrébin féminin.

---

<sup>95</sup> HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage. ». Littérature : 6, N°2, 1972. P. 86-110.

Le personnage de la femme est souvent rempli selon la culture et la tradition maghrébines, c'est un stéréotype. Cela veut dire que la femme est souvent représentée comme la soumise, elle est souvent rejetée. Sa présence est obligatoirement liée aux hommes de sa famille (son père, ses frères et son mari).

Cependant, les écrivains ancrent, parfois, des femmes évolutives qui combattent pour reconquérir leur statut et se débarrasser de l'étiquette de la soumise attribuée par son entourage. Tel est le personnage de « Sarah » dans le roman Djebbarien « Femmes d'Alger<sup>96</sup> » qui est l'exemplaire de la femme active, intelligente et révolutionnaire. A côté du personnage féminin, ces écrivaines peignent des personnages masculins souvent autoritaires.

Quand il s'agit de notre corpus, nous constatons que l'écrivaine a mis en scène des personnages masculins et féminins de différents statuts bien que le protagoniste est une femme nommée Samia. Mais les questions qui se posent : Comment Samia figure-t-elle dans ce roman ? Comment le masculin se manifeste ? Samia est-elle entourée par l'amour ou la haine ?

D'après notre lecture, nous déduisons que Samia est à la fois soumise et révolutionnaire, elle a tantôt peur et tantôt le courage de confronter le tout, elle est entourée par amour et dés-amour. Cela résulte chez elle un déséquilibre identitaire ce que nous allons prouver durant ce chapitre tout en se basant sur une approche socio-psychologique.

En outre, ce chapitre comporte deux grands titres majeurs :

1. Les Samias
2. Autre :
  - 2.1. Samia et 'dés-amours'
  - 2.2. Samia et 'amours'

---

<sup>96</sup> DJEBBAR, Assia. *Femmes d'Alger dans leur appartement*.. Paris, Editions Albin Michel, 2002.

## 1. LES SAMIAS :

« Naître de sexe féminin dans une famille musulmane, et algérienne de surcroît, avait orienté mon destin dès les premiers instants de ma vie.<sup>97</sup> »

Dans l'extrait ci-dessus, Samia avoue que son sexe était la cause majeure de ce bouleversement qu'a vécu dès sa naissance. Ce qui affirme le dit de Saint-Exupéry : « On est de son enfance comme on est d'un pays.<sup>98</sup> ». Cela veut dire que chaque pays (un macrocosme) possède des traits qui le distinguent d'un autre tel que les traditions, la religion, la culture... Alors ces composants influencent et conditionnent inconsciemment le microcosme qui représente la famille. Ainsi, au sein de cette famille s'élève un enfant influencé par ces conditions qui vont jouer un rôle décisif lors de la construction de sa personnalité. Ces empreints vont donc marquer la vie de cet enfant malgré les changements survenus.

A la lumière de cette citation, nous déduisons que le macrocosme représenté dans « *Le voile de la peur* » c'est l'Algérie, un pays musulman qui a empreigné la stratégie shariffienne pour éduquer sa fille Samia. Alors que cette stratégie a bouleversé la vie de cet enfant qui est souvent blâmée, rejetée pour la seule raison d'être une fille !

Samia évoque ses années d'enfance ainsi que sa relation avec ses parents. Fille unique entre quatre garçons, Samia vit avec sa famille dans une banlieue parisienne où elle est née.

Comme tout enfant qui passe par plusieurs étapes au cours de son développement. Selon la théorie freudienne, ces stades sont :

1. *Le stade oral* (de la naissance à 18 mois) : « le plaisir du nourrisson est focalisé sur la bouche et la succion. Le sein maternel est un objet de plaisir. Le bébé porte spontanément à la bouche les objets présents dans son environnement. C'est une façon de les découvrir, mais aussi de se les approprier<sup>99</sup>. »

2. *Le stade anal* (de 18 mois à 3-4 ans) : « l'activité sexuelle de l'enfant est liée au contrôle de son sphincter. C'est la période d'acquisition de la propreté et du langage.

---

<sup>97</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p11.

<sup>98</sup> SAINT-EXUPERY, Antoine.

<sup>99</sup> LECOMTE, Jacques. *Maxi fiches de psychologie*, Paris, Dunod, 2008. P7.

L'enfant considère ses excréments comme une partie de lui-même. Il peut les offrir ou les refuser aux adultes et découvre ainsi son pouvoir sur l'environnement.<sup>100</sup> »

3. *Le stade phallique* (de 3-4 ans à 5-6 ans) : « La zone érogène préférée est alors constituée par les organes génitaux. L'enfant pose des questions sur l'origine de la vie et la différence des sexes. Au cours de cette période, se manifeste le complexe de castration, qui s'exprime de manière différente chez le garçon et chez la fille : le garçon craint de perdre son pénis (angoisse de castration) et la fille souffre de ne pas en avoir un (envie du pénis). C'est également à cette étape que se développe le complexe d'Œdipe : le garçon est sexuellement attiré vers sa mère et considère son père comme un rival.<sup>101</sup> »

4. *La période de latence* (de 5-6 ans à la puberté) : « les pulsions sexuelles de l'enfant sont moins fortes, il intériorise les premiers interdits moraux et devient pudique. C'est la période de « résolution de l'Œdipe » : l'enfant renonce aux pulsions sexuelles et agressives liées au complexe d'Œdipe et s'identifie au parent du même sexe. Ses centres d'intérêt et ses activités se diversifient.<sup>102</sup> »

5. *Le stade génital* (à partir de la puberté) : « l'individu apprend progressivement à contrôler ses pulsions d'une manière souple et qui le satisfait. Son Moi est fort et parvient à équilibrer l'action du Ça et celle du Surmoi.<sup>103</sup> »

Samia passe, donc par la période phallique qui est marquée généralement par le développement du complexe œdipien<sup>104</sup> et bien précisément le complexe d'Electre<sup>105</sup>.

Dans ce stade, le père constitue l'objet désiré par Samia 'enfant' et la mère est une rivale pour elle. Durant cette période, le protagoniste enfant éprouve un sentiment de haine pour sa mère marqué par plusieurs conflits. Il est à mentionner que le premier chapitre montre plusieurs disputes entre la mère et sa fille. Entre autre, nous citons à titre d'exemple un conflit motivé par l'origine de son prénom :

---

<sup>100</sup> LECOMTE, Jacques. *Maxi fiches de psychologie*. Paris, Dunod, 2008. P7.

<sup>101</sup> LECOMTE, Jacques. Op.cit. P7.

<sup>102</sup> Ibid.

<sup>103</sup> Ibid.

<sup>104</sup> Un sentiment d'amour qu'éprouve l'enfant envers le parent du sexe opposé et considère le parent du même sexe comme un rival.

<sup>105</sup> Concept de Carl Gustav inspiré de la mythologie grecque où la fille se trouve attirée par son père.

- *J'aurais tant aimé que toi-même aies choisi mon prénom.  
Mon amie, c'est sa maman qui a décidé de l'appeler Amina.  
- Ce n'est pas important ! Ce qui compte, c'est que tu aimes  
ton prénom maintenant », ajouta ma mère sur un ton  
d'indifférence.  
Toutes mes illusions avaient disparu.  
« Justement, je ne l'aime pas ! » avouai-je en pleurant.<sup>106</sup>*

Outre que ces conflits, l'enfant cherche à capter le plaisir de son père par le fait d'être obéissante et sage.

« -Et toi, as-tu déjà fait plaisir à ton père ?  
- Oui ! Je suis toujours sage et je lui obéis.<sup>107</sup> »

Bien qu'elle n'arrive plus ni à capter l'amour de son père ni à se rapprocher de lui peur d'être punie. « J'aurais voulu sauter au cou de mon père... mais je me retins.<sup>108</sup> », Samia va à la quête d'un autre amour pour se sentir utile et marquer sa présence. Elle va donc séduire son voisin qui est plus grand qu'elle. « je me retirai dans ma chambre pour voir mon beau voisin, (...) j'avais besoin d'être importante pour quelqu'un<sup>109</sup>. »

Par ce geste, Samia cherche, ailleurs, une personne à qui elle peut transférer cet amour paternel et au même temps combler ce vide d'un père autoritaire dictant des ordres « Il avait l'habitude d'ordonner sans droit de réplique de notre part<sup>110</sup> »

Outre que cette quête, Samia est souvent maltraitée et marginalisée par rapport à ses frères ; elle se sent inférieure. Ce constat laisse notre protagoniste souvent inquiet et se demande quelle est la raison derrière ce comportement éprouvé envers elle. Samia ne cesse jamais à poser des questions tantôt à propos l'origine de son prénom, tantôt à propos de cette discrimination. Elle vit dans un train de questions jusqu'au jour où elle va dévoiler la cause de cet état :

---

<sup>106</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p14.

<sup>107</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p16.

<sup>108</sup> Ibid. Chapitre I, p18.

<sup>109</sup> Ibid. Chapitre II, p38.

<sup>110</sup> Ibid. Chapitre II, p38.

*« Que fais-tu ? M'interpella ma mère.  
- Je m'habille pour aller au restaurant.  
- Non, toi, tu n'y vas pas ; seulement les garçons ont le droit d'y aller.  
- Pourquoi ? Je veux y aller aussi.  
- Tu n'es pas un garçon, toi ! Le jour où tu auras un pénis, nous en reparlerons. Pour le moment, tu restes à la maison, dit-elle sur un ton catégorique.  
- Je veux m'en acheter un. Je veux un pénis », répondis-je, tout aussi décidée.<sup>111</sup>*

Le désir d'avoir un pénis démontre que Samia, enfant, reste toujours dans le cercle du complexe d'Electre qui justifie cet état d'infériorité. Et ce désir met fin à ce sentiment. Dans ce cas, Freud a souligné que la fille se considère comme castrée ; alors c'est le complexe de castration qui marque le début de l'Electre chez la fille. Ce complexe est défini, par Freud, comme « ensemble des conséquences subjectives, principalement inconscientes, déterminées par la menace de castration chez l'homme et par l'absence de pénis chez la fille.<sup>112</sup> »

Se considérer comme inférieure par rapport à ses frères, prendre sa mère comme une rivale et au même temps comme un médiateur pour plaire son père, Samia se compare souvent avec sa copine Amina où elle a constaté une grande différence entre eux. Pour combler cette carence et se sentir égale à Amina, Samia fait appel à son imagination où tous les événements passent comme elle veut :

*Un jour, alors que nous jouions à la poupée, Amina déclencha une discussion forte animée sur la signification de nos prénoms.  
« Mon nom est bien plus joli que le tien !  
Non, c'est le mien le plus beau », répondis-je aussitôt.  
Or je n'aimais pas mon prénom qui me paraissait vieux et lourd à porter pour mon âge. Je prenais garde de l'avouer, car je ne voulais surtout pas lui concéder la victoire.  
« Le mien est plus joli. Maman l'a choisi parce que c'est le prénom de sa meilleure amie qui demeure en Tunisie. Elle voulait que je devienne aussi belle et intelligente qu'elle. Je le*

---

<sup>111</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p17.

<sup>112</sup> Chemama, Roland & al. *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse, 1995, p. 41.

*suis devenue, ma mère me l'a dit ! poursuivit Amina sur un ton triomphant.*

*- Le mien, ma mère l'a décidé aussi », dis-je, convaincue de la logique de ma réponse.<sup>113</sup>*

Bien que le prénom constitue « une variable psychologique interne où il participe à l'identité du soi, à la personnalité, aux aptitudes et comportements que nous manifestons.<sup>114</sup> », nous disons que le prénom de notre protagoniste 'Samia' influence de façon négative la personnalité de cet enfant à cause de son archaïsme et sa rareté.

Pour se débarrasser de cette situation de malaise, se sentir égale à sa copine, Samia cherche la réalité de ce prénom en s'adressant à sa mère puisque l'imagination lui paraît insuffisante. Mais sa réponse déplaisante aggrave cet état d'inquiétude et d'infériorité :

*J'aurais tant aimé que toi-même aies choisi mon prénom. Mon amie, c'est sa maman qui a décidé de l'appeler Amina.*

*- Ce n'est pas important ! Ce qui compte, c'est que tu aimes ton prénom maintenant », ajouta ma mère sur un ton d'indifférence.*

*Toutes mes illusions avaient disparu.*

*« Justement, je ne l'aime pas ! » avouai-je en pleurant.<sup>115</sup>*

Par ces comparaisons obsédantes que fait Samia entre sa situation et la situation des autres (beaucoup plus ses frères et souvent sa copine 'Amina'), elle démontre, de façon inconsciente, sa jalousie envers eux et au même une sous-estimation pour elle. Plusieurs désirs qu'éprouve le protagoniste et souhaite les avoir réellement sont déclenchés par cette comparaison. Tel est son désir d'avoir un cadeau de son père pour la seule raison quand le père d'Amina lui offre une poupée pour apaiser son sentiment d'infériorité.

Mais comme la réalité n'est pas toujours comme l'imagine Samia et pour panser ses maux, elle refoule ses désirs : être garçon, sa mère aurait choisi son prénom et avoir un cadeau offert par son père.

---

<sup>113</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p13.

<sup>114</sup> <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale - 2005 - 1 - page-33.htm> (consulté:25/05/2019)

<sup>115</sup> SHARIFF, Samia. Op.cit. Chapitre I, p14-15.

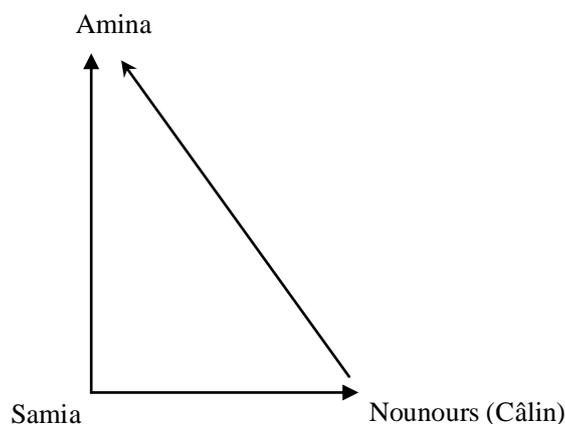
En outre qu'une ambivalence de haine/amour envers sa mère et d'amour/peur de son père, Samia ne marque aucune scène affective avec son père bien qu'il constitue son objet.

Son souhait de serrer ce père est démontré lors de Noël quand elle a reçu un nounours comme cadeau de sa part. Il est à mentionner que c'était son premier cadeau paternel. « Vouloir sauter au cou de mon père », c'était un souhait imitatif de sa copine « Mon amie était si heureuse qu'elle s'élança dans les bras de son père...<sup>116</sup> » mais peur d'être mal jugée « je me retins.<sup>117</sup> ».

Une autre fois, Samia marque une relation dysfonctionnelle avec son père outre que sous-estime par rapport à sa copine sa quête de se sentir semblable à elle :

« Je courus chez mon amie avec mon nounours dans les bras. Enfin je pouvais me vanter auprès d'elle en montrant le premier cadeau acheté par mon père.<sup>118</sup> »

Nous déduisons, donc que le nounours constitue son médiateur pour apprécier soi-même et se confirmer devant la copine chanceuse qui est son objet. Nous allons schématiser cette relation comme suit :



En sortant de ce stade, Samia, séparée forcément de sa copine et son câlin, n'a pas le droit d'exprimer son chagrin aux autres. Elle le refoule ainsi que son désir (Amina récupère son câlin.). Cette fois-ci, le refoulement revient par le biais du rêve pour la soulager :

---

<sup>116</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p18.

<sup>117</sup> Ibid.

<sup>118</sup> Ibid.

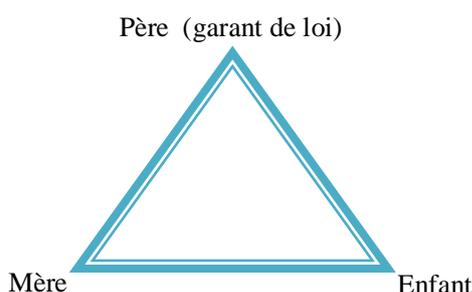
« En fermant les yeux, je revis Amina. À l'heure actuelle, elle avait sûrement récupéré mon nounours tapi au fond de l'armoire. Je m'endormis paisiblement en sachant Câlin en sécurité.<sup>119</sup> »

Le sentiment de l'infériorité s'aggrave de plus en plus quand elle s'est trouvée dans un nouvel entourage sans copine et son Câlin, Samia triste baisse les bras pour rester prisonnière dans cette monotonie. Or, un voyage offert par son père lui rend heureuse mais méfiante de ce cadeau empoisonné qui va bouleverser sa vie. Cette offre constitue le premier pas vers un mariage forcé.

Entre désir et réalité, Samia qui était toujours la soumise ose d'exprimer son désaccords pour ce mariage devant les femmes de sa famille : devant sa tante en France « Charmant ou pas, je ne veux pas me marier ! Affirmai-je.<sup>120</sup> » et devant sa mère, par la suite, « Je ne veux pas me marier, maman !<sup>121</sup> » ; Mais non plus devant son père l'autoritaire. Samia est à la fois révolutionnaire et soumise. Cependant, comme son désaccord est vain, il n'est jamais pris en considération ainsi que son existence, Samia pense au suicide comme la seule échappatoire de cette situation.

Penser au suicide est un indice qui démontre le dysfonctionnement de la relation triangulaire. Cette relation, généralement, réunit la mère comme côté affectueuse, le père comme le garant de loi<sup>122</sup>, et un enfant.

*Relation triangulaire*



---

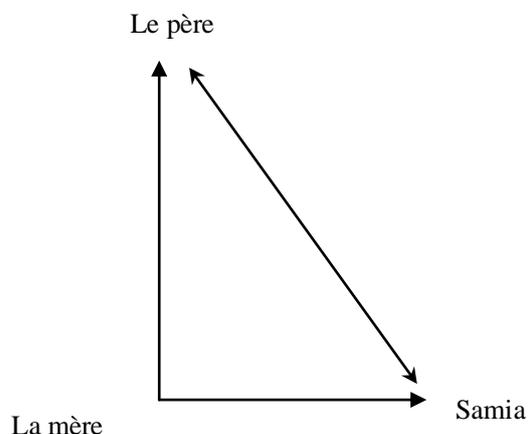
<sup>119</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p25.

<sup>120</sup> Ibid. Chapitre II, p56.

<sup>121</sup> Ibid. Chapitre III, p69.

<sup>122</sup> [https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm\(consulté:25/05/2019\)](https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm(consulté:25/05/2019))

Alors que, dans le cas de notre protagoniste, le père est figurant comme *la loi*, il est *le tout puissant* ; la mère est *la soumise* aux ordres de ce père et qui utilise sa fille inconsciemment comme moyen pour plaire son mari et Samia, l'enfant, qui cherche à capter non seulement l'amour de son père mais aussi sa mère par son obéissance.



Après son mariage, Samia vit entre viol et coup avec Abdel jusqu'à devenir une mère. Comme son fils aîné lui était forcément enlevé par sa mère, Samia est, de nouveau, enceinte. Entre joie et peur, elle met au monde une fille sa lueur d'espoir mais une autre malédiction pour son mari et sa mère.

Samia est fière de pouvoir aimer sa fille bien qu'elle ait peur que sa fille 'Norah' revivre dans la même situation qu'elle. Pour la deuxième fois, cette mère donne naissance à une nouvelle fille 'Mélissa'.

A l'inverse de sa mère, Samia comble ses filles d'affection, elle est devenue leur lionne défenseuse contre un père violent (un clonage de son père). En outre, elle apparaît comme la forte devant ses filles et son entourage français où elle peut s'intégrer grâce à sa garderie « Je me sentis utile et je pouvais avoir des contacts avec des adultes, les parents.<sup>123</sup> », mais devant Abdel, elle a la façade de la soumise.

En effet, cet état déséquilibré n'a pas longtemps duré. Notre protagoniste, inspiré le courage de ses filles, réagit devant ces abus. Porter plainte contre son mari constitue son premier pas échoué en Algérie « Après avoir pesé le pour et le contre, je décidai de porter plainte à la police et de demander sa protection.<sup>124</sup> » ; mais elle est décisive devant lui « ...c'était la première fois de ma vie que je me sentais importante devant lui. (...) 'Je ne

<sup>123</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre VIII, p168.

<sup>124</sup> Ibid. Chapitre IX, p181.

dis pas non mais j'aimerais attendre le retour de mes parents pour leur demander leur accord.<sup>125</sup> »

Nous constatons, de ce fait, que la peur s'est diminuée pour que le courage prenne place chez Samia. Ce courage pousse notre protagoniste à transgresser dédoublement l'interdit Shariffien. Au premier lieu, elle est répudiée par Abdel. Cette honte pour sa famille « sa répudiation » donne naissance à une Samia qui peut exprimer son désaccord devant un père dictant de loi.

*« Le divorce est impossible dans la famille Shariff ! Je ne veux pas que mes moustaches soient salies par tes erreurs ! Je ne veux pas que tu fasses honte à ta famille ! Tu iras trouver Abdel et tu lui diras de revenir. Tu lui donneras la maison s'il le faut, car je veux qu'il vous reprenne toutes les trois.  
- Il nous a traités de pourritures, vous y compris. Je ne veux plus lui donner ma maison. Un jour ou l'autre, il nous abandonnera quand même, car il ne m'aime pas et il a traité ses filles de bâtardes !...<sup>126</sup> »*

Orientée par son manque d'amour, Samia transgresse de nouveau l'interdit de sa famille en tombant amoureuse –un grand déshonneur pour sa famille- Suite à cette sensation mêlée par la peur et l'audace à la fois, Samia souhaite que le temps fasse retour pour changer son passé vide de l'amour à la fois paternel et conjugal. Cet acte payé trop chère par la suite :

*Après en avoir terminé avec les ciseaux, mon père me rase le crâne complètement en utilisant la lame qu'il avait apportée. Malhabile, il m'écorcha le cuir chevelu à plusieurs endroits pendant que mes filles et moi pleurions en chœur.  
Comme j'allais me lever, ma mère me retint. Elle versa le liquide brun sur mon crâne nouvellement mis à nu ; j'eus l'impression que tout mon cuir chevelu s'enflammait !<sup>127</sup>*

Lors de cette scène, Samia démontre des sensations ambivalentes : une admiration et fierté pour ses filles et une peur atroce de ses parents. A cause de cet acte violent et après un mois d'emprisonnement, Samia arrive à s'enfuir avec

---

<sup>125</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre IX, p184.

<sup>126</sup> Ibid. Chapitre IX, p194.

<sup>127</sup> Ibid. Chapitre X, p218.

ses filles de cette cage de châtement pour prendre ses distances de sa famille. Avant cette fuite, Samia se sent apte mais au même temps elle renonce pour arriver enfin à mettre en exergue cette fuite. Tentée de s'enfuir, Samia rappelle Mélissa d'apporter son nounours « Mélissa, n'oublie pas ton nounours porte-bonheur.<sup>128</sup> ». C'est un après-coup<sup>129</sup> chez Samia. Cette situation lui rappelle son Câlin dont elle, enfant, était forcément privée dès son déménagement.

Suite à cette évasion, Samia et Hussein ont couronné leur amour par le mariage. Le protagoniste trouve alors son objet d'amour dont elle n'a jamais possédé, avant. Hussein donne l'amour à Samia ainsi que ses deux filles, ce qui les laisse vivre dans une sécurité au sein de leur maison mais insécurité ailleurs. Dans cette atmosphère, Samia met au monde deux jumeaux 'Ryan' et 'Elias' et un petit nommé Zacharie.

Samia qui vit dans une ambivalence, soulagement/inquiétude ; sécurité/insécurité décide de s'enfuir avec ses cinq enfants en quittant derrière elle Hussein. Nous disons, alors, qu'après pouvoir réduire son manque d'amour, Samia suit son désir de vivre en sécurité. Elle s'est donc vue dans une relation transférentielle ; elle a fait le transfert d'un amour paternel jamais ressenti vers un autre homme qui est Hussein.

En psychanalyse, le désir est le produit d'un manque et de l'interdit. Il représente ce que Samia veut être alors que son entourage l'empêche.

Samia cherche la stabilité et la sécurité or que son entourage laisse vivre dans un déséquilibre identitaire et une insécurité. Elle s'évade d'un pays à autre. Elle vit en France telle une nomade, Samia se sent à la fois fière de sa réalisation et ses actes mais elle se blâme pour ce nomadisme « J'étais toujours convaincue d'avoir pris la meilleure décision pour mes enfants, mais je me reprochais mon manque de planification.<sup>130</sup> »

Encore l'instabilité et le retour de menace s'unissent contre Samia et ses enfants. Mais Samia demeure résistante pour réaliser son désir de vivre stable et en sécurité.

---

<sup>128</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre XI, p222.

<sup>129</sup> L'après-coup : « est une réminiscence des procès qui le constituent et des tendances qui le contraignent et l'animent. Il est une *mémoire processuelle*. » <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2009-5-page-1361.htm>(consulté:25.05.2019)

<sup>130</sup> Ibid. Chapitre XIII, p310.

Cette quête incessante la pousse de nouveau pour s'enfuir à Canada. Mais cette fois, avec une destination bien précise et un désir plus motivant et une Samia plus consciente. Donc, Samia devient une après un état de déséquilibre et être plusieurs Samias. Elle est devenue libre, courageuse et stable.

En guise de conclusion, nous remarquons que Samia a vécu dans une situation d'attaque familiale et pour se protéger, le moi a opté pour des mécanismes de défense. Ces derniers « représentent classiquement la défense du moi contre les pulsions instinctuelles et les affects liés à ces pulsions (A. Freud, 1936)<sup>131</sup> », ils sont aussi hétérogènes, selon Freud. Entre autre, nous citons:

a) **Le refoulement** : « opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion. Le refoulement se produit dans le cas où la satisfaction d'une pulsion susceptible de provoquer le déplaisir à l'égard d'autres exigences.<sup>132</sup> ».

Ce mécanisme se manifeste chez notre protagoniste dès son enfance. Samia enterre ses maux multiples (la maltraitance, la marginalisation de ses parents), son chagrin suite à sa séparation de sa copine et son Câlin. Même elle refoule son désir de poursuivre ses études et de vivre en paix avec ses filles. Tous ces enterrements se sont revenus par le biais des rêves que nous avons déjà détaillés lors de chapitre précédent. Ces pulsions ne sont pas satisfaites, chez Samia, peur d'être mal-jugé par son entourage ou provoquer la colère de son père et même faire un déshonneur à sa famille.

b) **L'identification** : « c'est processus par lequel un individu se rend semblable à un autre, en totalité ou en partie ; on distingue avec Lacan les identifications imaginaires constitutives du moi et l'identification symbolique fondatrice du sujet.<sup>133</sup> ».

Comme sa définition l'indique. Notre protagoniste « *Samia* », dès son enfance, montre un fort souhait d'être semblable à sa copine « *Amina* ». Tout en lisant le roman, nous sommes confrontées à plusieurs scènes imitatives où *Samia* veut faire comme *Amina*. Nous citons entre autre : « J'aurais voulu sauter au cou de mon père comme *Amina* l'avait

---

<sup>131</sup> CALLAHAN, Stacey. HENRI, Chabrol. *Mécanismes de défense et coping*, Paris, Dunod, 2013. p 3.

<sup>132</sup> [https://www.psychanalyse.com/pdf/lexiquedepsychanalyaselaplanchetpontalis\\_pages\\_20307ko.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/lexiquedepsychanalyaselaplanchetpontalis_pages_20307ko.pdf) (consulte : 25 . 05. 2019)

<sup>133</sup> Chemama, Roland & al. *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse, 1995, p133.

fait...<sup>134</sup> », « J'aurais tant voulu être comme elle, libre à faire ce que je voulais et d'aimer celui que j'aurais choisi.<sup>135</sup> ».

c) **La rationalisation** : « les motivations réelles de ses propres pensées, actions, sentiments, derrière des explications rassurantes ou complaisantes mais erronées. (DSM-IV)<sup>136</sup> ». Samia, motivée par le désir de sentir égale à Amina et d'être aimée par sa mère, se rassure par l'invention d'une raison d'être nommée ainsi. « Mon nom est bien plus joli que le tien ! -Non, c'est le mien le plus beau, répondis-je aussitôt. (...) -Le mien, ma mère l'a décidé aussi', dis-je, convaincue de la logique de ma réponse.<sup>137</sup> » Mais ces illusions sont erronées. « Toutes mes illusions avaient disparu.<sup>138</sup>

d) **La réaction ou « la formation réactionnelle »**: « consiste à former des attitudes ou habitudes opposées aux pulsions refoulées : ainsi, une propreté méticuleuse contre l'instinct de la saleté.<sup>139</sup> »

Pour se défendre, Samia réagit par plusieurs façons. Face à la prison dans laquelle elle s'est vécue, Samia pense souvent à l'immigration pour échapper à son entourage. Elle avoue son refus pour ce qu'il l'entoure et contredit son père contre un caractère de la soumise. Elle tombe amoureuse d'Hussein. Aussi, elle transgresse l'interdit pour mettre enfin en exergue sa pensée et s'enfuir à Canada pour vivre libre et équilibre.

e) **La projection** : « opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre personne ou chose des qualités, des sentiments, des désirs voire des 'objets', qu'il méconnaît en lui.<sup>140</sup> »

---

<sup>134</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p18.

<sup>135</sup> SHARIFF, Samia. Op.cit. Chapitre II, p65.

<sup>136</sup> CHARBOL, Henri. Les mécanismes de défense. Recherche en soins infirmiers.3.82(2005) :31-42. [https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page31.htm\(consulté:25.05.2019\)](https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page31.htm(consulté:25.05.2019))

<sup>137</sup> SHARIFF, Samia. Op.cit. Chapitre I, p13-14.

<sup>138</sup> Ibid. Chapitre I, p14.

<sup>139</sup> [https://books.google.dz/booksRuyPAmecanisme+defense+la+formation+reactionnelle+definition+freud.fr\(consulté:24.05.2019\)](https://books.google.dz/booksRuyPAmecanisme+defense+la+formation+reactionnelle+definition+freud.fr(consulté:24.05.2019))

<sup>140</sup> [https://www.psychanalyse.com/pdf/LexiquedepsychanalyaselaplanchetpontamisPages20307Ko.pdf\(consulté:25.05.2019\)](https://www.psychanalyse.com/pdf/LexiquedepsychanalyaselaplanchetpontamisPages20307Ko.pdf(consulté:25.05.2019))

f) **La fixation** : est

*« Selon S. Freud un attachement excessif à une personne, un objet ou une représentation inconsciente, donatrice de plaisir. Il insiste plus précisément, dans le cas de la fixation d'une tendance, sur le fait que celle-ci s'attarde à une phase déterminée du développement psycho-sexuel. <sup>141</sup> ».*

Quand il s'agit de processus de la fixation, Samia, mère, tisse un fort attachement à sa fille « Norah » au début pour se dévouer, par la suite, complètement à ses cinq enfants.

g) **L'intellectualisation** : « Processus par lequel le sujet cherche à donner une formulation discursive à ses conflits et à ses émotions de façons à les maîtriser... <sup>142</sup> »

h) **La sublimation** : « Processus postulé par Freud pour rendre compte aux activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle, Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique... <sup>143</sup> »

---

<sup>141</sup><http://www.psychoweb.fr/articles/psychanalyse/471-mecanismes-de-defense-du-moi-fixation-et-regre.html> (consulté:25.05.2019)

<sup>142</sup><https://www.psychanalyse.com/pdf/lexiquedepsychanalyaselaplanchetpontalispages20307ko.pdf> (consulte:25.05.2019)

<sup>143</sup><https://www.psychanalyse.com/pdf/Lexiquedepsychanalyaselaplanchetpontalispages20307ko.pdf> (consulté:25.05.2019)

## 2. AUTRE

«L'homme est un être sociable; la nature l'a fait pour vivre avec ses semblables.<sup>144</sup>», affirme Aristote dans son *Morale à Nicomaque*. Cette citation démontre l'aspect de cohabitation chez l'être humain. Cette cohabitation qui l'oblige à fréquenter l'Autre, cependant, est-elle facile ? Que représente l'Autre pour l'homme ?

Pour Kamel DAOUD, « l'Autre est un miroir déformé de soi-même et on peut donc soit casser le miroir, nier le reflet, vouloir en faire un portrait retouché de son narcissisme, soit y contempler de ses propres secrets.<sup>145</sup> ». Il prouve donc l'importance de l'Autre dans le développement de soi. Cet Autre qui est différent de soi par ses convictions, sa culture et même sa religion et qu'il doit généralement être accepté. Etre différent c'est une source d'enrichissement de chaque retrouvaille avec autrui<sup>146</sup> ; bien que cette cohabitation n'est pas facile comme le démontre l'anecdote « des porcs épics de Schopenhauer » : pour se protéger contre le froid, les porcs épics se sont serrés dans un groupe mais leurs piquants les séparent rapidement. Après plusieurs essais, ils trouvent le milieu pour sentir la chaleur et éviter de se faire mal par leurs piquants. Il n'est cependant pas le cas de tout le monde d'accepter l'Autre différent ce qui engendre des conflits entre eux comme le prouve le récit de Meursault et l'Arabe dans l'Etranger d'Albert Camus. L'altérité n'est pas toujours une personne, elle peut avoir un aspect émotionnel. Comme « le colonialisme est une histoire de l'altérité, (...) l'amour l'est aussi quotidiennement.<sup>147</sup> » tel est le cas chez Samia.

Dans « Le voile de la peur », l'altérité est présentée sous forme des émotions qu'éprouve l'entourage envers notre protagoniste. Samia n'est généralement pas acceptée par l'Autre à cause de sa différence majeure « son sexe ». L'Autre représenté dans le roman est une figure de différentes émotions telle que la peur, la sécurité...

---

<sup>144</sup> [http://www.linternaute.com/citation/16968/l-homme-est-un-etre-sociable---la-nature-l-a-fait---aristote/\(consulté:25.05.2019\)](http://www.linternaute.com/citation/16968/l-homme-est-un-etre-sociable---la-nature-l-a-fait---aristote/(consulté:25.05.2019))

<sup>145</sup> Daoud, Kamel. « Tout les livres sont sacrés : texte inédit de Kamel Daoud », middleeasteye. 11. 2018.01.2019 « <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/tous-les-livres-sont-sacres-un-texte-inedit-de-kamel-daoud> »

<sup>146</sup> Ibid.

<sup>147</sup> Ibid.

Or, l'Autre proche de Samia lui véhicule deux émotions contradictoires : une altérité d'amours et une altérité de dés-amours. Comme nous l'avons prouvé dans le titre précédent, Samia apparaît en portant plusieurs masques ce qui démontrent son identité ambivalente jusqu'à trouver sa vraie identité. Cet état, donc, est dû à l'Autre qui l'entoure comme le prouve Georges Herbert Mead : « Nous prenons conscience de notre identité en adoptant le point de vue que les autres ont de nous.<sup>148</sup> ». Cela veut dire que les impressions même les émotions qu'éprouve l'autre envers nous déterminent notre identité. Et même les liens affectifs peuvent influencer le développement de notre identité. De ce fait, nous allons diviser l'Autre présent dans notre corpus selon les émotions qu'a envers le protagoniste.

### 2.1. Samia et « dés-amours » :

Samia, comme nous l'avons mentionné, dès son enfance est marginalisée, refusée par l'Autre suite à sa différence imposée par le créateur « son sexe ». Suite à cette distinction, l'altérité éprouve à Samia un sentiment de dés-amour regroupant le rejet, le mépris... Samia trouve que cette raison pour lui refuser et lui blâmer n'est pas logique parce que ce n'était pas à elle de choisir : « je n'avais rien choisi et je ne pouvais rien changer au fait d'être une fille.<sup>149</sup> ».

Ce sentiment de dés-amour est éprouvé dès le début de récit de la part de sa mère et son père. Alors, la mère joue un rôle décisif dans la construction de l'identité de son enfant de façon qu'elle l'influence par son comportement envers lui. Et comme la mère de Samia la blâme pour son existence et lui éprouve un sentiment de haine : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter une fille ?<sup>150</sup> », Samia se voit toujours comme une personne détestée, rejeté. Elle vit dans une difficulté à décerner la cause que pose problème dans sa relation avec sa mère : « Durant cette période, j'essayais de comprendre l'attitude de ma mère à mon égard. Pourquoi ne m'aimait-elle pas ?<sup>151</sup> ». Samia se voit aussi comme un lourd fardeau : « J'étais un lourd fardeau pour mes parents...<sup>152</sup> ». Ce dés-amour accompagne Samia aussi de la part d'un père misogyne qui est représenté comme le tout

---

<sup>148</sup> Picard, Dominique. « Quête identitaire et conflits interpersonnels. » Connexions, 1. N°89 (2008). pp. 75. 90.

<sup>149</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre I, p11.

<sup>150</sup> Ibid.

<sup>151</sup> Ibid. Chapitre II, p37.

<sup>152</sup> Ibid. Chapitre II, p41.

puissant. Un père qui dicte les ordres. Samia ne marque aucune scène affective avec son père ni même un rapprochement entre père et fille. Cependant, elle marque soit des scènes de violence : « ...à contrecœur, je lui indiquai la ceinture. Il leva le bras et, coup après coup, il me frappa une dizaine de fois. Il semblait y prendre plaisir !<sup>153</sup> » ; Soit des scènes où il dicte des ordres à appliquer sans réclamer de sa part :

*« ...Dorénavant, tu resteras à la maison et ta mère t'apprendra à devenir une bonne épouse...Tu dois te préparer, car bientôt tu rencontreras ton futur époux.*

*- Oui, mais, papa...*

*- Oui, mais quoi ?m'interrompt-il. Ferme-la ! Je ne veux plus t'entendre. Va aider ta mère au lieu de rêvasser dans ta chambre. Est-ce que l'école qui t'a appris à perdre ton temps de cette façon ?<sup>154</sup> »*

Samia intriguée par cet entourage de dés-amour qui le voit comme un déshonneur se voit comme l'être maudit, elle n'arrive plus à avoir une identité stable bien déterminée. Cette atmosphère de dés-amour continue de s'accompagner Samia même après son mariage non-désiré. Tel un testament entre son père et son mari, Samia est toujours rejeté, abusé : « Il commença à me rouer de coups de pied au visage et au ventre.<sup>155</sup> ». Cet héritage de haine est éprouvé à son égard par ses frères, une fois grands, surtout de la part de son frère aîné *Farid*. Ce sentiment de dés-amour est véhiculé par plusieurs scènes de menaces, nous citons à titre d'exemple : « il profita du fait que le commissaire cherchait un stylo pour me faire le signe de m'égorger avec un couteau avant de sortir, l'air satisfait.<sup>156</sup> »

Nous pouvons dire, aussi que ses personnages jouent le rôle, de point de vue sémiologique et selon la hiérarchie greimassienne, des adversaires (opposants). Ils l'empêchent de reconquérir une identité stable, équilibrée comme elle le souhaite.

Donc, comme ses frères agrandissent et les complices des dés-amours se diversifient, Samia grandit et « son monde relationnel s'enrichit des personnages variés <sup>157</sup>» qui éprouvent un sentiment d'amour et d'admiration pour Samia.

---

<sup>153</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p45.

<sup>154</sup> Ibid. Chapitre II, p39.

<sup>155</sup> Ibid. Chapitre VI, p118.

<sup>156</sup> Ibid. Chapitre XI, p226.

<sup>157</sup> Picard, Dominique. « Quête identitaire et conflits interpersonnels. » *Connexions*, 1. N°89 (2008).P75.90.

## 2.2. Samia et « amours » :

Orientée par son instinct sociable, Samia, enfant, fréquente une copine Amina qui éprouve envers Samia une admiration. Pour sortir de son cycle des dés-amours où elle est condamnée, Samia prend Amina comme un modèle pour le suivre. Amina constitue donc le moi idéale de Samia ou son grand Autre selon la théorie lacanienne : « J'aurais tant voulu être comme elle...<sup>158</sup> ». Samia est, dans un premier lieu, aimée par sa copine Amina (séparées suite au déménagement de Samia) et même chez ses frères, petits, « Samia, je t'aime, déclara Malek, très sérieusement. J'ai de la peine quand maman est méchante avec toi. Quand je serai grand, je te défendrai et je ne laisserai personne te frapper.<sup>159</sup> ». Pour le trouver, par la suite, dans son milieu scolaire chez ses deux copines « Rachida et Nabila ».

Samia se trouve toujours séparée de ses amours jusqu'à devenir mère de deux filles « Norah et Mélissa ». Samia comble ses filles d'amour qui ont aussi comblé leur maman d'amour. Samia et ses filles ne tardent jamais à exprimer cet amour entre elles par plusieurs façons. Nous constatons que ses filles défendent souvent sa maman contre les attaques d'*Abdel* : « Comme j'arrivais, il me saisit par les cheveux et me tira vers l'arrière. J'avais cependant eu le temps de donner un bon coup de pied sur leur porte. Mes filles, réveillées par tout ce vacarme, sautèrent sur lui et le firent tomber à la renverse. Ensuite, elles me traînèrent jusqu'à leur chambre et verrouillèrent la porte.<sup>160</sup> » .

Et de ses grands-parents : « Il s'avança vers moi, mais Norah avait tout juste eu le temps de se placer entre lui et moi de façon à me protéger. Il la repoussa contre le mur pour ensuite me saisir par le bras et me relever. Mélissa s'agrippait à ma robe. Il lui administra un coup violent sur le bras...<sup>161</sup> »

La zone d'amours chez Samia s'élargit entre jour et nuit pour se trouver aimée d'un homme nommé « *Hussein* ». Ce dernier éprouve une sensation admirative envers elle « ... en étant consciente de l'énorme attirance qu'il exerçait sur moi.<sup>162</sup> ».

---

<sup>158</sup> SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007. Chapitre II, p65.

<sup>159</sup> SHARIFF, Samia. Op.cit. Chapitre II, p25.

<sup>160</sup> Ibid. Chapitre IX, p180.

<sup>161</sup> Ibid. Chapitre X, p212.

<sup>162</sup> Ibid. Chapitre X, p205.

Etant objet d'amour, Samia se sent à l'aise et beaucoup plus valorisée qu'auparavant. Ce sentiment permet à Samia de construire une figure positive de lui-même malgré la présence de la peur. Après son remariage de *Hussein*, Samia trouve sa zone envahie beaucoup plus par dés-amours qu'amours éprouvé par sa famille outre que ses deux nouvelles copines « Malika et Layla ». Ces deux dernières tendent leurs mains pour aider Samia et ses filles.

Dans la tentation de créer une atmosphère d'amour plus diverse, Samia se trouve entourée par des gens aimables et charitables comme les assistantes sociales. Et quand Samia arrive à baisser ses armes, Redwane et Ahmed viennent en qualité de sauveur pour Samia et ses enfants. Au Canada, notre protagoniste est comblé d'amour et de soutien par son entourage ; nous citons les femmes de centre, son avocate et même la psychologue.

De point de vue sémiologique, ces amours constituent les adjuvants de Samia pour se débarrasser de cet état déséquilibré et se voir comme l'altérité le voit.

## CONCLUSION

Tout au long de ce chapitre, comme il est mentionné, nous avons essayé de dévoiler les différentes facettes de Samia. Nous avons remarqué que ces multifacettes ont mis notre protagoniste dans un état de déséquilibre identitaire. Tout en s'appuyant sur une approche psychanalytique, nous avons, aussi, démontré que suite à la situation d'attaque dans laquelle elle constitue la ciblée, Samia opte pour des mécanismes de défense majeures (le refoulement, l'identification, la rationalisation, la réaction et la fixation)

Arrivons, enfin, à mettre l'accent sur la question de l'altérité qui constitue une matière conflictuelle dans la littérature. Nous avons prouvé que l'Autre présenté sous deux formes émotionnelles influence le comportement de notre protagoniste. Suite à ses affectes éprouvés à l'égard de Samia, un déséquilibre identitaire voit le jour chez ce protagoniste.

# CONCLUSION GENERALE

## CONCLUSION GENERALE

« *Le voile de la peur* ». Le roman à travers lequel, Samia Shariff explore ses souvenirs en évoquant les différents stades de sa vie depuis son enfance jusqu'à "sa renaissance".

En traçant son chemin vécu, un déséquilibre identitaire empreint le développement de la personnalité de protagoniste mis en scène. Notre travail avait pour ambition de détecter l'origine de ce déséquilibre, en se demandant si ce dernier est beaucoup plus psychique, culturel ou social.

En réalisant ce travail, nous sommes confrontée au manque des références bibliographiques surtout ceux de la psychanalyse freudienne. Cependant, nous sommes basée sur d'autres travaux menés en psychanalyse pour mener notre analyse du protagoniste.

Ainsi, à l'instar de cette analyse, nous nous rendons bien compte que cet état d'ambivalence réside au niveau psychique de Samia qui était, aussi, en quête de réappropriation de loi paternelle.

En effet, nous disons qu'au niveau moïque de Samia, elle se voit libre et courageuse. Toutefois, l'effet du regard de l'Autre qui méprise Samia, rejette son existence et la marginalise, elle se sous-estime. Entre le regard moïque valorisant et le regard de l'Autre, le protagoniste porte plusieurs masques. Elle éprouve donc un déséquilibre identitaire psychique incontestable.

Il est à rappeler que notre travail est réparti en trois grands chapitres de façon que chaque chapitre porte une étude bien déterminée.

Dans le premier chapitre, nous avons mis en exergue les caractéristiques de l'écriture shariffienne. En se basant sur une étude générique, nous avons examiné la présence des critères de l'autobiographie où le critère de la véracité est non respecté. Nous avons, donc, replacé le récit dans une sphère qui réunit, à la fois, la présence de la réalité et la fiction. « *Le voile de la peur* » est un récit autofictionnel.

Ce chapitre comporte aussi une étude titrologie. Nous avons analysé le titre de l'œuvre outre que trois sous-titres choisis parmi les dix-neuf sous-titres mentionnés dans

notre corpus. Nous avons constitué que la stylistique est le point commun qui les réunit. Et un résumé de roman a clôturé ce chapitre.

En effet, nous avons tenté, lors de deuxième chapitre, d'exposer le tissu thématique de l'œuvre. Nous avons pu dévoiler la présence de plusieurs thèmes rassemblés sous une thématique féminine. De cette série, quatre thèmes ont fait l'objet d'étude de ce chapitre, suite à leur présence récurrente que sont : la femme, la peur, l'exil, la liberté/l'identité.

En se basant sur une approche interdisciplinaire et la conception de ces derniers, nous avons cerné les différentes figures de ces thèmes. De la femme, trois portraits présents se sont dégagés de l'attitude des personnages mis en scène. Il existe :

- Le portrait de la femme soumise.
- La femme libre.
- La femme déséquilibrée qui réunit les deux portraits à la fois.

Par la suite, nous avons évoqué un thème récurrent qui marque sa présence dès la couverture de notre corpus qui est la peur. En suivant le modèle de Christine Chevalier, nous avons décelé les multiples stimuli de cette peur et les réactions adaptées par le protagoniste.

De la peur, nous sommes passée à l'exil qui a pris plusieurs formes. Nous avons repéré trois niveaux manifestés de l'exil dans notre corpus qui sont :

- L'exil identitaire perçu par la présence de voile.
- L'exil intérieur marqué par le rêve.
- La douleur et l'espoir accompagnent l'exil géographique.

Cet exil est motivé par une quête. Cette quête nous a servie à discerner un autre thème dédoublé qui est la liberté/l'identité. Vu la genèse de la liberté et l'identité comme inséparable chez notre protagoniste, nous les avons réunis en tant qu'un mais nous les avons séparés lors de leur analyse.

Le troisième chapitre a pris le personnage romanesque comme un objet d'étude. Tout au long de ce chapitre, nous avons centré notre analyse, dans un premier lieu, sur le protagoniste « Samia ». En se référant à une approche psychanalytique, nous avons cerné le psychique de Samia à travers les différents stades évoqués dans le récit d'où apparaissent les multifacettes de Samia.

Comme nous sommes le produit de l'altérité, nous avons passé à l'Autre présenté dans notre corpus. L'Autre chez Samia est conçu par les émotions qu'éprouve à son égard. Donc, nous avons réparti l'Autre en deux groupes en se basant sur des sentiments que sont l'amour et le dés-amour. Elle s'est vécue donc dans une relation mortifère. Et comme il existe une ambivalence des sentiments éprouvés pour Samia, le déséquilibre identitaire se confirme.

En effet, Samia Shariff a choisi d'écrire sous un masque de façon qu'elle puisse s'exposer libre à son lectorat en mettant en lumière une thématique de souvenirs. L'écriture pour elle, c'était un catartisme. Ses douleurs donnaient naissance à ses deux uniques romans intitulés « *Le voile de la peur* » et « *Les femmes de la honte* » rassemblés dans un coffret nommé « *le coffret de la Délivrance* ».

Ces deux romans constituent une double transgression pour elle. Elle a d'abord pu panser ses maux par les mots pour dénoncer, ensuite, les conditions dans lesquelles elle a vécu ainsi que d'autres femmes ont vécu.

« *Le voile de la peur* », notre corpus, a fait l'objet d'une lecture complexe. Il est un champ d'enrichissement que sa lecture procure de plaisir ainsi qu'une ambivalence émotionnelle chez nous lecteurs.

Ainsi, nos résultats de recherche obtenus peuvent ouvrir d'autres pistes à d'éventuelles recherches. Nous avons prouvé que ce déséquilibre identitaire est beaucoup plus psychique ce qui donne naissance à d'autres problématiques de recherche comme : Comment est né ce déséquilibre identitaire ? Comment le métissage entre deux cultures influence-t-il le processus de développement du personnage ? Comment l'espace contribue-t-il à la transgression des tabous ? Quel lien existe-t-il entre l'espace romanesque et l'identité sous ses différentes typologies ?

Le champ d'investigation de ce roman constitue une infinité. Espérant que notre recherche constitue le commencement des autres recherches plus approfondies sur le même corpus qui est peu traité malgré sa réussite au niveau international.

*Allez-y les champs sont ouverts devant vous !*

# Bibliographie

**LE CORPUS**

1. SHARIFF, Samia. *Le voile de la peur*. Paris, Pocket, 2007.

**OUVRAGES :**

2. ACHOUR, Christiane., REZZOUG, Simone. *Convergences Critiques*. Alger. OPU. 2005.
3. BARTHES, Roland. *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.
4. BERGEZ, Daniel, BARBERIS, Pierre&al. *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris, Armond-Collin, 2005.
5. CALLAHAN, Stacey & Henri Chabrol. *Mécanismes de défense et coping*, Paris, Dunod, 2013
6. CHEVALIER, Christine. *Faire face aux émotions*. Paris, InterEditions-Dunod, 2007.
7. DOUBROVSKY, Serge. *Autobiographie/Vérité/Psychanalyse, dans autobiographiques : De Corneille à Sartre*, Paris, P.U.F.1998.
8. François, Marty. *Les grandes problématiques de la psychologie clinique*, Paris, Dunod 2009.
9. GENGEMBRE, Gérard. *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil, 1996.
10. GIOVANNONI, Augustin. *Ecriture de l'exil*. l'Harmattan, 2006.
11. LECOMTE, Jacques. *Maxi fiches de psychologie*, Paris, Dunod, 2008.
12. LEJEUNE, Philippes. *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed : Seuil, 1975.
13. RAVOUX-RALLO, Elisabeth. *Méthodes de critiques littéraires*. Paris, Armond-Collin, 2002.

**ARTICLES**

14. ALVES, Ana Maria - Pour une définition de l'exil d'après Milan Kundera. *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Série II, n° 10, avril 2017, pp. 113-122
15. BELKHEIR, Khaldia. *La quête d'une identité chez Malika Mokaddem*. Synergie Algérie, n°16, 2002, p.77-85.
16. CHABROL, Henri. « *Les mécanismes de défense*. ». Recherche en soins infirmières.3.N° 82 (2005). PP. 31-42.

17. CHADLI, Djaouida. « *Le Texte et le Paratexte dans les Jardins de Lumière et les Echelles du Levant d'Amin Maalouf* ». Synergie Algérie. N°14 (2012). Pp 35-47.
18. DAOUD, Kamel. « *Tout les livres sont sacrés: texte inédit de Kamel Daoud* », middleeasteye. 11.
19. GLAUDES, Pierre. Personnage et psychanalyse textuelle. In: Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°60, 1988. Le personnage. pp. 43-58.
20. LEENHARD, J. *Psychanalyse et sociologie de la littérature. Études françaises*, 3 N°1, (1967). Pp.21-34.
21. PICARD, Dominique. « *Quête identitaire et conflits interpersonnels.* » Connexions, 1. N°89 (2008).P75.90.

#### **DICTIONNAIRES :**

22. CHEMAMA, Roland & al. *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse, 1995, p. 41.
23. DUCROT, Oswald. SCHAEFFER, Jean Marie. *Nouveau dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Ed: Seuil, 1972 et1995.
24. GADEME, Jean-Eudes. Lexique des termes littéraires en ligne. <http://www.lettres.org>

#### **MEMOIRES ET THESES CONSULTEES :**

25. AMEUR, Souad. *Ecriture féminine Images et portraits croisés des femmes*. Université Paris-Est, 2003.
26. BOUCHEFFA, Souheila. *L'enfermement et le désir de liberté dans l'Interdite de Malika Mokaddem*. Université Mentouri de Constantine, 2010.
27. HAGUE, Janelle. *Brulée-vive, Le voile de la peur et Insoumise : l'émancipation des femmes opprimées provenant des pays en voie du développement*. Université de Manitoba, 2005.
28. HALLAL, Siham. *Etude des personnages dans Dounia de Fatima Bakhaï*. Université Abderahmane Mira-Bejaia, 2013.
29. LABONTU-ASTIER, Diana. *L'image de corps féminin dans l'œuvre de Assia Djebar*. Université de Grenoble 3, 2012.
30. NEKKOUB, Mériem. *Regards croisés sur l'exil dans « Je fais comme fait dans la mer le nageur » de Sadek Aisset*. Université Mentouri de Constantine, 2010.

31. ROUHANA, Samar. Remise en questions et quête identitaire dans l'œuvre autobiographique d'Anne Ernaux. Université Saint-Esprit de Kaslik, 2008.
32. SYNTYCHE, Assa Assa. Migrations et quête de l'identité chez quatre romancières francophones : Malika Makaddem, Fouzia Zowari, Gisèle Pineau et Maryse Conde. Littérature. Université Paul-Valéry-Montpellier III, 2014.

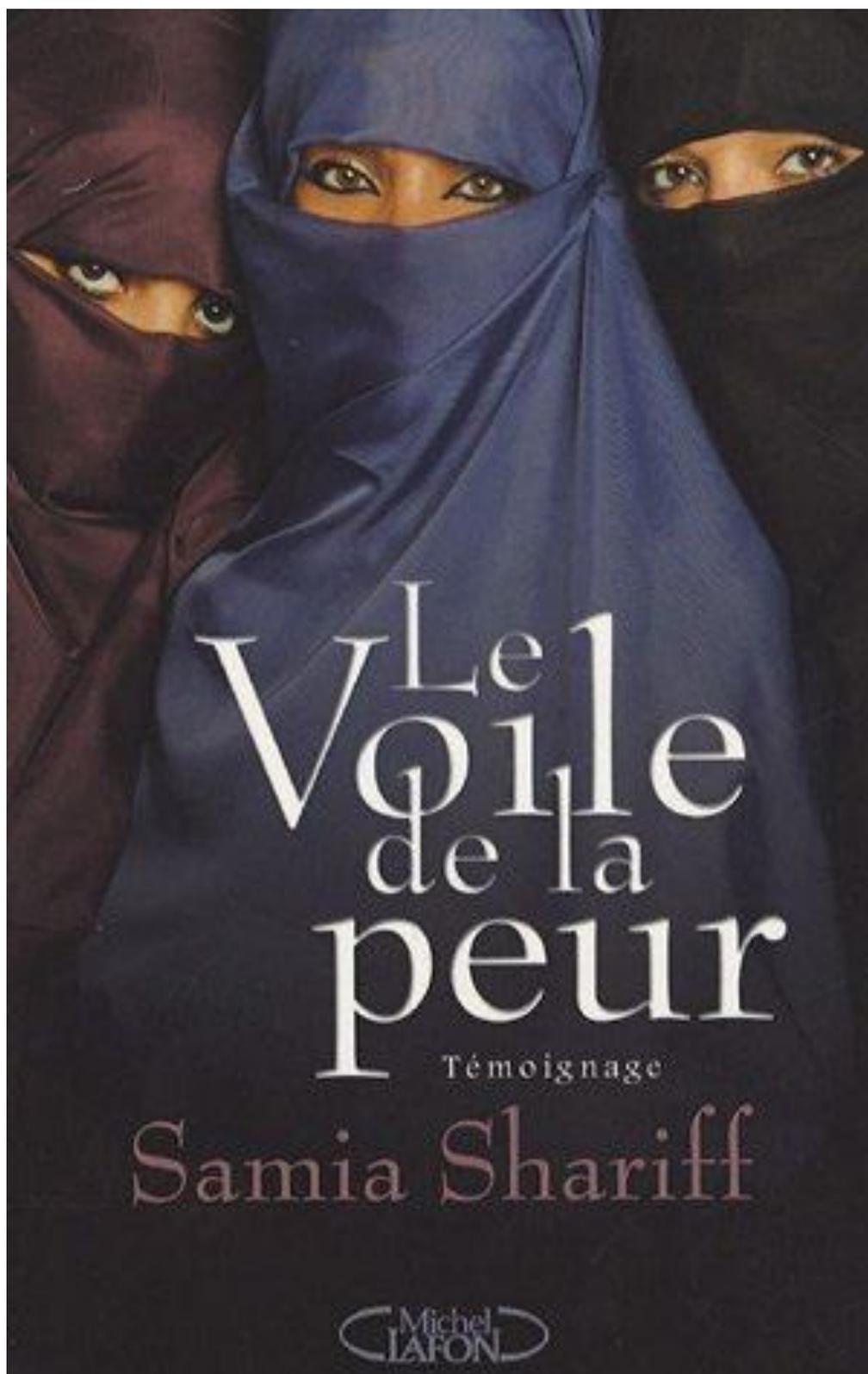
#### LA SITOGRAPHIE:

33. [http://www.linternaute.com/citation/16968/l-homme-est-un-etre-sociable---la-nature-l-a-fait---aristote/\(consulté:25.05.2019\)](http://www.linternaute.com/citation/16968/l-homme-est-un-etre-sociable---la-nature-l-a-fait---aristote/(consulté:25.05.2019))
34. [http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx\\_ttnews\[tt\\_news\]=459&cHash=4825eb9f5fac8748b627880013cf8043 \(consulté:11.03.2019\)](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=30&tx_ttnews[tt_news]=459&cHash=4825eb9f5fac8748b627880013cf8043 (consulté:11.03.2019))
35. [https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation\(consulté:11.03.2019\)](https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation(consulté:11.03.2019))
36. [http://www.psychoweb.fr/articles/psychanalyse/471-mecanismes-de-defense-du-moi-fixation-et-regre.html \(consulté:25.05.2019\)](http://www.psychoweb.fr/articles/psychanalyse/471-mecanismes-de-defense-du-moi-fixation-et-regre.html (consulté:25.05.2019))
37. [http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf\(consulté:15-04-2019\)](http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale.pdf(consulté:15-04-2019))
38. [https://books.google.dz/booksRuyPAmecanisme+defense+la+formation+reactionnelle+definition+freud.fr\(consulté:24.05.2019\)](https://books.google.dz/booksRuyPAmecanisme+defense+la+formation+reactionnelle+definition+freud.fr(consulté:24.05.2019))
39. [https://la-philosophie.com/la-liberte-en-philosophie\(consulté:30-03-2019\)](https://la-philosophie.com/la-liberte-en-philosophie(consulté:30-03-2019))
40. [https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale - 2005 - 1 - page-33.htm \(consulté:25/05/2019\)](https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale - 2005 - 1 - page-33.htm (consulté:25/05/2019))
41. [https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm\(consulté:25/05/2019\)](https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm(consulté:25/05/2019))
42. [https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf\(consulté:18-03-2019\)](https://www.edenlivres.fr/o/954/p/237137/excerpt.pdf(consulté:18-03-2019))
43. [https://www.kristeva.fr/psychanalyse-et-liberte.html\(consulté:30-03-2019\)](https://www.kristeva.fr/psychanalyse-et-liberte.html(consulté:30-03-2019))
44. [https://www.psychanalyse.com/pdf/LexiquedepsychanalyaselaplanchetpontamisPages20307Ko.pdf \(consulté:25.05.2019\)](https://www.psychanalyse.com/pdf/LexiquedepsychanalyaselaplanchetpontamisPages20307Ko.pdf (consulté:25.05.2019))
45. [https://www.psychanalyse.com/pdf/Resume\\_analytique\\_de\\_la\\_Traumdeutung.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/Resume_analytique_de_la_Traumdeutung.pdf)
46. [https://www.psychanalyse.com/pdf/reve\\_Sommeil\\_et\\_reves\\_Chronobiologie\\_Psychosomatique.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/reve_Sommeil_et_reves_Chronobiologie_Psychosomatique.pdf)
47. <http://www.aufeminin.com/fiche/psycho/f8432---le---complexe---d---oedipe.html>
48. [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1988\\_num\\_60\\_1\\_1496\(consulté:30.04.2019\)](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1496(consulté:30.04.2019))
49. Kaufmann, Jean-Claude (2006). L'identité, une nouvelle religion? L'identité, qui suis-

je? [Conférence] Universcience / Établissement public du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie, 22 mars. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=8L7nonjxbiE> (consulté:01-05-2019)

# Annexes

ANNEXE 1 : Le roman (Le voile de la peur)



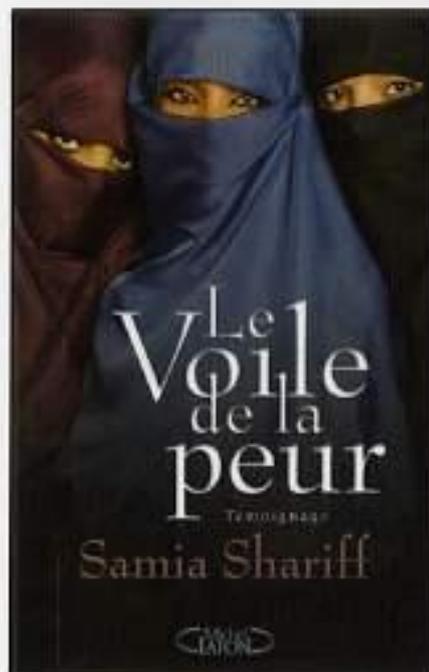
Face antérieure

## LE RÉCIT BOULEVERSANT D'UNE LIBÉRATION

Née en Algérie dans une riche famille musulmane pour qui la naissance d'une fille est une véritable malédiction, totalement dominée par son père, Samia se retrouve mariée de force à seize ans. Son époux la viole, la roue de coups, menace de la brûler vive. Elle mettra au monde six enfants dans cette atmosphère saturée de chantage et de peur.

Afin de soustraire sa progéniture, surtout ses deux filles, à cette culture de soumission, Samia Shariff traversera frontière sur frontière, au gré des centres d'hébergement et de difficultés de toutes sortes, pour trouver enfin un havre de paix en France, puis au Canada.

*Le Voile de la peur* : l'écho des souffrances de milliers de femmes dans le monde, qu'elles soient les otages de systèmes de pensée d'un autre âge ou simplement victimes de la violence masculine.



Face postérieure

**ANNEXE 2 :** Interview réalisée avec Samia Shariff, parue dans le journal « La Grande Epoque »

## **LE VOILE DE LA PEUR, LA REVELATION DU COMBAT DE SAMIA SHARIFF**

**«J’ai perdu tout ce que je possédais pour obtenir tout ce que je n’avais pas eu...», dira Samia Shariff. Elle nous raconte la fin de son combat bouleversant avec un réalisme que l’on a peine à croire lorsqu’on s’aventure dans ce qu’a été sa vie, durant toutes ces années, avant de s’enfuir coûte que coûte risquant de perdre ses deux filles.**

Pour Samia Shariff, la vie aurait pu être agréable comme le soleil qui brille sur cette Algérie aux coutumes cependant très ancrées et souvent difficiles pour les femmes qui sont encore aujourd’hui considérées comme une malédiction de Dieu. Née dans une très riche famille, elle aurait pu connaître les facilités de ce qu’auraient pu lui offrir ses parents. Elle a vécu dans le luxe, mais a connu une ineffable pauvreté humaine.

Des parents qui maltraitent et humilient, et un mari qui considère celle qui deviendra sa femme, alors qu’elle n’a que 16 ans et lui en a 30, comme un objet dont il peut jouir comme bon lui semble. Elle ne pourra se rebeller, sinon la réponse est sans attente. Gifles, coups de pied, coups de poing sans qu’elle ne puisse avoir la protection de quiconque. Dans un pays où les hommes sont les maîtres absolus et puissants, il est difficile pour une femme d’aller se plaindre. Elle a tenté de le faire, on lui a répondu : «Mais laissez-vous faire, et il ne vous arrivera rien.»

Samia Shariff, que j’ai rencontrée au cours d’un heureux hasard alors que nous étions à l’aéroport de Montréal, me racontera son histoire en quelques mots. C’est à mon retour, quelques semaines après, que la radio parle de son livre *Le voile de la peur*. Déjà un immense succès à Montréal. Elle enchaîne radios, télés et risque de s’envoler pour la France d’ici quelques temps.

J’ai eu un immense plaisir lorsque après avoir lu son livre, elle m’a accordé un entretien touchant, émouvant et d’une exemplaire sincérité.

**La Grande Époque (LGÉ) :** *Pourquoi avez-vous décidé d’écrire ce livre?*

**Samia Shariff :** Alors que j’étais emprisonnée chez mes parents avec mes filles

dans une toute petite pièce où nous avions à peine de quoi manger pour survivre, j'ai dit à mes deux filles que si un jour nous nous en sortions, j'écrirais un livre sur tout ce qui nous était arrivé. Notre situation était tellement perdue et se dégradait de plus en plus, je ne pouvais croire qu'un jour nous pourrions nous en sortir toutes les trois.

**LGÉ :** *Que vous a apporté l'écriture de ce livre?*

**Samia Shariff :** Je tiens à souligner que j'ai écrit ce livre sur les conseils de ma psychologue qui a été très dévouée à mon égard. Mais lorsqu'elle m'en a parlé, j'ai attendu quelques années avant de me lancer dans ce projet d'écriture qui me paraissait presque irréalisable. Et puis, je m'y suis mise progressivement. Cela n'a rien enlevé de mes souffrances passées qui sont en moi, mais j'ai le sentiment d'une revanche sur ma famille qui aujourd'hui vit paisiblement et sans le moindre remords.

**LGÉ :** *Comment expliquez-vous cette culture de la domination de l'homme sur la femme qui conduit finalement la plupart d'entre elles à accepter leur condition sans la moindre révolte?*

**Samia Shariff :** Un jour, alors que j'étais en Algérie et que je me rendais chez une amie, je portais contre mon gré un tchador qui me donnait toujours très chaud. J'en ai fait part à mon amie tout en étant très étonnée qu'elle le porte sans la moindre difficulté. Elle m'a rétorqué que Dieu lui donnait de l'air frais et s'est empressée de me dire que si je n'avais pas cette sensation, c'est que je n'étais pas une bonne musulmane.

**LGÉ :** *Pourquoi et de quelle manière le mari qui succède aux parents est-il considéré comme responsable de son épouse?*

**Samia Shariff :** Le mari est responsable de sa femme pour avoir une place au paradis. C'est en ce sens qu'il doit en quelque sorte éduquer, vérifier et faire tout ce qu'il veut de sa femme pour qu'elle ne se détourne pas du droit chemin. Cependant, il n'est pas prévu dans le Coran que l'homme puisse battre et maltraiter sa femme, mais là les hommes font leur propre interprétation.

**LGÉ :** *Qu'enseignez-vous à vos enfants aujourd'hui, vos filles notamment, qui ont connu dès leur plus jeune âge une véritable souffrance?*

**Samia Shariff :** Je pense que mes filles ont acquis une véritable maturité et une grande sagesse. Je ne veux pas leur imposer quoi que ce soit, mais au contraire les laisser vivre leurs propres expériences tant que cela se fait dans le respect de l'autre.

**LGÉ :** *Comment voyez-vous la vie aujourd'hui?*

**Samia Shariff :** J'ai passé une grande partie de ma vie dans la souffrance et – comme toute personne qui a un lourd passé, mais qui redécouvre les plaisirs simples de la vie –

j'apprécie chaque instant.

*Le voile de la peur*, un livre poignant et révoltant sur la vie de cette femme et de ses enfants. Née au mauvais endroit, elle a su au prix de son courage et de sa volonté s'en sortir. Elle a su décrire avec des mots simples ce qu'a été son lourd et douloureux parcours qui illustre malheureusement la vie de tant d'autres femmes.

Source: <http://french.epochtimes.com/news/6-4-2/3936.html>, tirée de:  
<https://ksari.com/index.php/nouvelles/interview/389-le-voile-de-la-peur-la-revelation-du-combat-de-samia-shariff>

**ANNEXE 3** : Interview réalisée par Samia Shariff lors du Salon de livre Toronto 2007

**Lorsque Samia Shariff est entrée dans la salle, un murmure a parcouru l'assemblée. N'y avait-il pas erreur sur la personne? Maquillée, habillée à la mode occidentale, l'auteure du *Voile de la peur* se promenait tête nue. C'est pourtant une femme vêtue du niqab qui apparaît sur la couverture de son livre et qui fait d'habitude des apparitions médiatiques. C'est désormais fini.**

«Ça y est, je pense que je suis faite pour commencer une autre vie et ne plus avoir peur. Je ne veux plus avoir peur.» Pour la première fois, elle a témoigné à visage découvert. Quant au maquillage prononcé, Samia se justifie, dans un grand éclat de rire. «Je sais... j'exagère un peu maintenant, parce que je fais ce que je veux!»

Lorsqu'elle parle, on entend chez elle une pointe d'accent québécois, comme si elle s'était complètement fondue dans son pays d'accueil, pour en faire, enfin, ce chez soi tant espéré.

Elle commence à raconter les horreurs de son passé sur un ton presque détaché, le sourire aux lèvres, comme mue par la force de l'habitude. Mais ce n'est qu'une apparence, car brusquement, les larmes surgissent, inattendues, lorsqu'elle évoque le rapt de son premier-né par sa mère.

«C'est très pénible de raconter chaque fois mon histoire, personne ne peut évoquer un tel passé et dire que cela ne lui fait plus rien. Pourquoi je suis souriante? Parce que je suis libre de le faire, j'ai envie de raconter mais pas tout... parce que c'est trop dur.»

Pourquoi continuer à se faire mal alors? «Je veux montrer aux gens d'ici la souffrance de certaines femmes musulmanes. C'est pour elles que je parle, et pour moi aussi. Car pour moi, c'est une sorte de vengeance envers ceux qui m'ont fait souffrir. Je suis maintenant libre d'en parler, d'écrire un livre.»

Aujourd'hui, malgré le souvenir de ses souffrances et l'amertume face à une France qui n'a pas su l'aider quand elle en aurait eu besoin, Samia Shariff essaie de profiter au maximum de sa nouvelle vie canadienne. Mais il n'est pas si aisé de tourner la page... «C'est sûr, je me sens mieux, je suis libre, je voyage... Mais parfois, je retourne en arrière. On ne réussit jamais à vraiment tourner la page. Les pages d'un livre font toujours partie du livre, on a beau les tourner et même fermer le livre, ces pages restent là.»

Samia Shariff reçoit parfois des lettres qui lui font chaud au cœur et lui rappellent à quel point son témoignage a pu être utile à d'autres. À des femmes musulmanes bien sûr, mais pas seulement! «Beaucoup de femmes, québécoises ou françaises, m'écrivent et me disent "Samia, depuis que j'ai lu ton livre, je ne vais plus chez mon psy, j'ai découvert que

les bobos que j'avais, c'était moi qui me les créais et je me suis sentie tout à coup guérie, j'ai compris que j'avais un mari formidable, une famille qui m'aimait!"»

En effet, le témoignage de Samia Shariff est si bouleversant qu'il permet de relativiser beaucoup de petits tracas et de prendre conscience de la valeur de notre liberté.

La liberté, comme la tolérance, sont des valeurs auxquelles Samia Shariff est profondément attachée. Et elle ne voit d'ailleurs pas d'un bon œil les débats qui agitent actuellement le Québec. Elle a préparé un discours qu'elle lira le mois prochain, lorsque la commission Bouchard-Taylor s'arrêtera à Montréal. «Le mot-clé de ce discours est la tolérance. Les Québécois doivent vraiment comprendre que leurs immigrés ont une identité, une religion, une culture et un passé différentes, et les immigrés ne doivent pas non plus déranger les Québécois. Quand on arrive, on n'est pas encore Québécois ou Canadien, on est comme un invité.»

Si Samia Shariff s'inquiète des demandes exagérées de certaines communautés, elle est encore plus alarmée par les commentaires racistes entendus lors des audiences de la commission. «Cela me rappelle la France et me fait très peur. Quand je suis arrivée il y a six ans, on n'entendait pas ces commentaires, maintenant on les crie fort. Et moi, je n'ai pas envie de voir un Jean-Marie Le Pen ici!»

Aujourd'hui, Samia Shariff a trouvé sa place au Québec et prépare un nouveau livre. Son prochain souhait: fonder une association qui aiderait les femmes musulmanes en difficultés.

### **En quelques mots**

Samia Shariff (le nom est un pseudonyme) a vécu la peur au ventre presque toute sa vie. En 1959, elle naît en France dans une riche famille algérienne. Malaimée, maltraitée, elle suit sa famille en Algérie à l'âge de sept ans. À 16 ans, elle est mariée de force à un intégriste qui la bat et abuse d'elle. Pendant des années, entre France et Algérie, elle subira les violences physiques et psychologiques de son mari, de sa famille et d'inconnus, dans une Algérie qui a sombré dans le terrorisme.

Évadée d'Algérie avec ses cinq enfants, elle vivra des mois d'errance dans une France peu accueillante, pour enfin poser ses valises à Montréal en 2001. En 2006, elle publie *Le Voile de la peur*. Elle précise que le titre de son témoignage ne vise pas à incriminer le voile mais qu'il rappelle que, sous son voile, elle tremblait de peur.

Tirée de : <https://l-express.ca/samia-shariff-une-longue-route-vers-la-liberte/>

**ANNEXE 4** : Tableau réalisé par Samia Shariff.



## TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENT .....	II
RESUME .....	III
INTRODUCTION GENERALE.....	08

### Premier chapitre

#### *Le voile de la peur: Problème du genre*

INTRODUCTION.....	13
1. UNE AUTOBIOGRAPHIE OU UNE AUTOFICTION ?.....	14
1.1. L'autobiographie : <i>Notions &amp; Caractéristiques</i> .....	14
1.2. L'autofiction : définition.....	15
2. TITROLOGIE/ ŒUVRE .....	18
2.1. La titrologie .....	18
2.2. L'œuvre :.....	21
CONCLUSION .....	23

### Deuxième chapitre

#### *Le tissu thématique*

INTRODUCTION.....	25
1. LA FEMME .....	26
2. LA PEUR .....	28
3. L'EXIL .....	32
3.1. L'exil identitaire .....	32
3.1.1. Le voile comme moyen pour passer inaperçu .....	32
3.2. L'exil intérieur.....	33
3.2.1. Le rêve : son refuge.....	33
3.3. L'exil géographique : entre douleur et espoir .....	35
4. LA LIBERTE/ L'IDENTITE .....	38
4.1. La liberté .....	38
4.2. L'identité .....	40
CONCLUSION .....	43

### Troisième chapitre

#### *« Samia » et « Autre »*

INTRODUCTION.....	45
1. LES SAMIAS .....	47
2. AUTRE .....	60
2.1. Samia et« dés-amours » .....	61
2.2. Samia et« amours ».....	63
CONCLUSION .....	65
CONCLUSION GENERALE .....	67
BIBLIOGRAPHIE .....	71
ANNEXES .....	76

## RESUME

L'émergence de la littérature magrébine s'est fortement marqué par l'apparition de nouvelles figures féminines. Ces dernières ont choisi de partager leur vécu en mettant en scène des protagonistes femmes dans un récit qualifié parfois comme une autobiographie et parfois comme une autofiction. Ces protagonistes sont souvent à la quête d'un meilleur destin pour se débarrasser d'une identité déséquilibrée et confirmer leur présence.

Dans ce même contexte, nous nous sommes intéressée à l'étude de roman de Samia SHARIFF « *Le voile de la peur* » pour savoir comment Samia a véhiculé cet état de déséquilibre à travers le psychique de son protagoniste.

**Mots clés :** *Autobiographie, Autofiction, Déséquilibre, Identité, Psychique, Protagoniste.*

## ملخص

تميز تطور الأدب المغاربي-الجزائري بقوة ظهور وجوه نسائية جديدة اللواتي اخترن الرواية لسرد تجاربهن عن طريق أبطال نسائية غالبا في دور البحث عن مصير أفضل للتخلص من هوية غير متوازنة وتأكيد وجودهم. و قد صنفت هذه الرواية في بعض الأحيان في صف السيرة الذاتية الواقعية وأحيانا أنها مزج بين الواقع و الخيال و صنفت ضمن الخيال الذاتي. في هذا السياق نفسه، وجهنا اهتمامنا لتحليل رواية سامية شريف المعنونة ب "وشاح الخوف" لمعرفة كيف نقلت سامية حالة هذا الاضطراب من خلال نفسية بطلة الرواية. الكلمات المفتاحية : السيرة الذاتية ، الخيال الذاتي ، الاضطراب ، الهوية ، نفسية ، بطل الرواية .

## ABSTRACT

The emergence of Maghreb- Algerian literature is noticeably marked by the appearance of new feminine figures. They have chosen to share their own experiences through female protagonists in novel which are sometimes described as an autobiography and sometimes as an auto-fiction. These protagonists are often in search of a better destiny by dismissing an imbalanced identity and confirm their powerful presence.

In the same context, we are interested in analyzing Samia SHARIFF's novel "The veil of fear" to discover how Samia conveyed this state of imbalance through the psychic of here protagonist.

**Key words:** *Autobiography, Autofiction, Unbalance, Identity, Psychic, Protagonist.*